

Selon Sa Parole

Nov. - Déc. 2002 • Volume 28 • Numéro 5

« Splendeur pour Dieu
dans les hauteurs !
Sur la terre,
paix pour les hommes
qui lui plaisent. »

(Lc 2, 14)

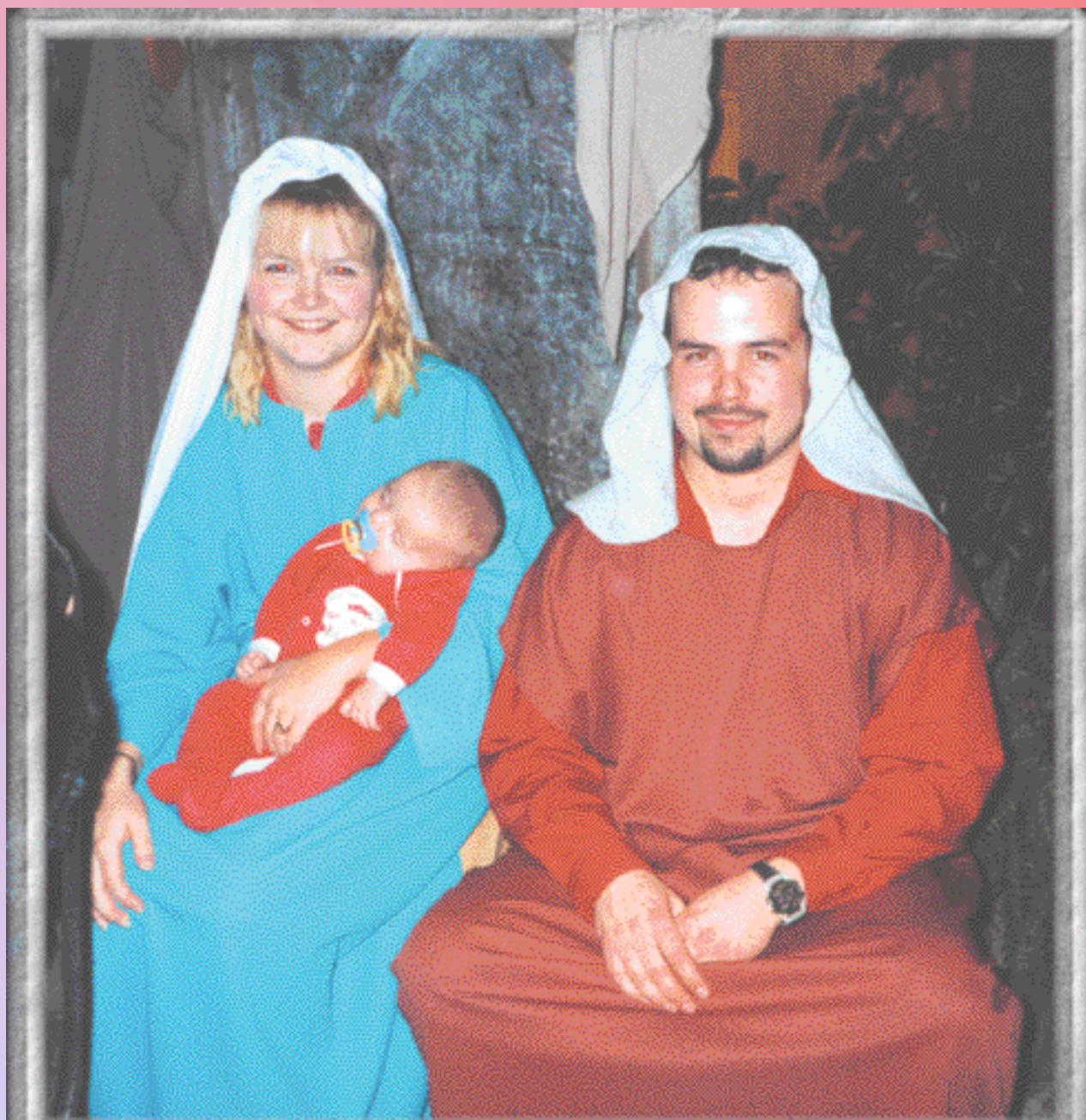




Photo : Gracieuseté de Lise Jalbert

ARTICLES



- 4 HOMÉLIE DU PÈRE IVAN PAUL
- 8 ÉCHOS DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE
Nicole Émond et Mélanie Audet
- 31 AYEZ L'ŒIL OUVERT
Laurette Lepage-Boulet

CHRONIQUES



- 19 QUESTION BRÛLANTE...
Gérard Desrochers
- 30 ACTIVITÉS DE RESSOURCEMENT

REPÈRES



- 6 POUR ALIMENTER LA FLAMME...
FORMATION ET RESSOURCEMENT
SPIRITUEL
Aurore Picard
- 10 QUELQUES MOMENTS D'ESPÉRANCE
DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
Gérard Desrochers
- 13 ESPÉRANCE ET ÉGLISE
Paul-Émile Vignola
- 20 ESPÉRER AU JOUR LE JOUR
Monique Ancil

RUBRIQUES



- 12 TÉMOIGNAGE : LE VRAI CHEMIN
- 16 TÉMOIGNAGE : LE SANCTIFICATEUR
Raniero Cantalamessa
- 22 QUELQUES TÉMOIGNAGES
Pierre Gagnon et Céline
Larouche
- 24 FICHE D'ANIMATION
- 25 CHANTS : AU NOM DU PÈRE
Thérèse Lalumière
- 25 UN BRIN DE LECTURE
- 28 SOMMAIRE DE L'ANNÉE

DE L'ICCRS

- 26 GUÉRISON ET SACREMENT DE
RÉCONCILIATION
Peter B. Coughlin
- 27 PROFIL D'UN JOYEUX ENFANT DU
Roi
Jean Pliya

- **Directeur et responsable de la rédaction :**
Jacques Corriveau
- **Directeur-adjoint :** Guy Jalbert
- **Conseiller théologique et pastoral :**
Hermann Giguère
- **Assistance à la rédaction :** Yvonne
Maloney-Blais, Joanne Côté, Nicole Émond
- **Comité de rédaction :**
Pierrette Alie (Montréal), Monique Ancil
(Rimouski), Gérard Desrochers (Québec),
Hermann Giguère (Québec), Guy Jalbert
(Québec), Vitaline McGrath (Moncton), Paul-
Émile Vignola (Rimouski)
- **Conseil d'administration :** Monique Ancil,
Jacques Corriveau, Hermann Giguère,
Raymond Houde, Guy Jalbert, Ronald
Young,
- **Conception graphique :** Jacques Corriveau
- **Rédaction :** Selon Sa Parole,
2014, rue Sébastien, Jonquière, Qc.
G8A 2E2.
Tél. : (418) 542-5671.
Télé. : (418) 542-5609.
Courriel : selonsap parole@videotron.ca
- **Abonnement et service à la clientèle :**
Selon Sa Parole, C. P. 990, succursale
Delorimier, Montréal, Qc. H2H 2T1.
Tél. : (514) 278-3025 ou 1 800 668-2547.
Télé. : (514) 278-3030.
Courriel : sac@novalis-inc.com
- **Site Internet de Selon Sa Parole :**
<http://www.selonsap parole.org>
- **Prix de Selon Sa Parole hors taxes :** 25,75 \$
SELON SA PAROLE est la revue du Renou-
veau charismatique catholique francophone
publiée par le Conseil canadien du Renou-
veau charismatique. Elle paraît au moins
cinq fois l'an. **SELON SA PAROLE** se veut
un carrefour d'échanges, d'enseignements et
de témoignages sur la « Vie dans l'Esprit » et
aussi un instrument de liaison entre les
groupes de prière du Renouveau charisma-
tique catholique.
Le nom de la revue, **SELON SA PAROLE**,
rappelle que le don de l'Esprit saint réalise la
promesse de Dieu à son peuple. Dieu conti-
nue d'agir aujourd'hui *selon sa parole* ; il re-
nouvelle à chacun le don de l'Esprit qui nous
fait proclamer en Église que Jésus est Sei-
gneur à la gloire de Dieu le Père (Jn 3, 1-5 ;
Ac 2, 17-21; Ac 2, 33-36 ; Jn 14, 26 ; Jn 16, 13-15).
Membre de l'Association canadienne des
périodiques catholiques - Droits réservés ©
Conseil canadien du Renouveau charisma-
tique - Dépôt légal - Bibliothèque nationale
du Québec et du Canada. Envoi de publica-
tion canadienne - Convention No. 40007792

Porter en soi l'espérance !

Au terme de cette année 2002 consacrée à l'espérance, en plein automne chargé de plus en plus de noirceur, il fait bon laisser jaillir en soi la lumière pour que soit ravivée l'espérance, qu'elle devienne forte et signe non équivoque de la tendresse et de l'amour du Seigneur pour chacun de nous.

Oui, nous portons un trésor, un trésor ineffable. Marie portait le sien, qui a transformé toute sa vie, qui a transpiré à travers toute sa vie. Un jour, le Seigneur, Dieu de l'univers s'est fait proche d'elle. Il lui a ouvert son cœur et révélé combien elle avait du prix à ses yeux. « N'aie plus peur, Marie. Tu as attiré la faveur de Dieu : tu seras enceinte et tu accoucheras d'un fils. Nomme-le Jésus. Il sera grand et on l'appellera fils du Très-Haut. »

Et le Souffle saint du Seigneur est venu sur Marie et il l'a couverte entièrement de son Ombre. Alors, l'impossible s'est réalisé. L'inattendu s'est manifesté en elle. Son OUI avait séduit le Seigneur et il a fait en elle des merveilles : il a bâti sa Maison en elle ; en tout son être, il a dressé le temple de son Amour, le tabernacle de sa Présence, l'arche d'Alliance. En elle, il a déposé son Germe de vie.

Et cette femme, cette choisie, vit l'attente. L'espérance se déploie en elle. Après une plongée en elle, un temps d'intériorisation, la voilà sur les routes de Galilée. Elle court chez sa cousine, qui reconnaît en elle le merveilleux visage de l'espérance. L'intériorité profonde et le cœur d'Élisabeth frémissent, illuminés. Baignée dans cet advent, elle entrevoit déjà la venue et l'éclosion en chacun de La Parole de Vie, du Verbe de Dieu qui toujours crée et pousse le Souffle saint dans les vases d'argile que nous sommes.

Comme cette femme d'Israël, il nous faut porter l'Espérance. Traversés par l'Esprit de Dieu, il nous faut aussi partir vers nos frères, vers nos sœurs pour que leurs entrailles frémissent ; que montent sur leurs lèvres des « Alléluia ! », des « Gloire à Toi, Seigneur ! », des « Hosanna au plus haut des cieux ! » ; que toute leur personne soit transfigurée parce que notre espérance a rejailli sur eux et que Celui qui nous habite commence déjà à bâtir sa Maison sur des terres neuves.

Il nous faut porter l'Espérance vers tous, dans la nuit de notre monde pour qu'en sa terre crevassée, meurtrie, blessée, aride et sèche comme une peau de chagrin, germe le Grain de Blé arrosé par les Eaux vives de l'Esprit saint. Alors, la mangeoire sera pleine du Pain de Vie, et la joie et la paix reviennent.

Et dans le temps de Noël, resplendiront davantage les visages de l'Amour que les ampoules décoratives de nos maisons. La communion réunira et guérira les cœurs blessés tellement aimés par Dieu. La vie sera pour chacun un cadeau, un présent d'une valeur inestimable. La nuit de Noël brillera de mille feux, et chanteront sans fin les anges venus du ciel.

« Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous » (2 Co 4, 7), nous rappelle saint Paul. Comme à Marie, que le Seigneur puisse aussi nous dire : « Réjouis-toi, ..., le Seigneur est avec toi. Tu es béni entre tous et, en toi, Jésus est béni ! »

Joyeux Noël !

Que Jésus vous bénisse et vous garde !

Jacques Corriveau



Homélie du père Ivan Paul

Dans ce numéro, nous publions l'homélie du père Ivan Paul, prononcée lors du Colloque des responsables, tenu du 14 au 18 avril 2002, à la Maison des Trinitaires de Granby.

Il importe de noter que cette homélie fut présentée le lundi, 15 avril, au lieu du mardi comme convenu. C'est pourquoi elle prend appui sur les textes de la messe du 16 avril.

« Seigneur, dit la collecte d'aujourd'hui, tu ouvres ton Royaume à ceux qui renaissent de l'eau et de l'Esprit ... qu'ils ne rendent vaines aucune de tes promesses. »

C'est comme une mise en garde. Ça veut dire qu'on peut les rendre vaines, ces promesses du Seigneur! Et c'est justement ce qu'Étienne, dans la première lecture, reproche au Grand Conseil: « Vous résistez à l'Esprit saint! » (Ac 7, 51). Mais lui, Étienne, ne résistait pas. « Rempli de l'Esprit saint... il vit la Gloire de Dieu! » (Ac 7, 55).

Les premiers chrétiens vivaient déjà de ces promesses de Jésus, que nous rencontrons dans l'évangile d'aujourd'hui. Ils avaient compris, eux, ce que très peu avaient compris pendant que Jésus leur parlait, même en voyant les signes qu'il faisait comme celui de la multiplication des pains.

Ces gens avaient très peu compris parce qu'ils étaient encore dans l'Ancien Testament comme les Israélites qui erraient dans le désert et manquaient de tout. Dieu leur avait donné alors une nourriture providentielle, la manne.

Mais si Dieu n'est que notre bienfai-

teur, si nous allons toujours à lui pour lui réclamer quelque chose, nous finirons par ne penser qu'à ce qu'il nous donne. Alors, on oublie de le remercier, de le louer, et l'on recommence à se plaindre, comme c'est arrivé dans le désert.

C'est pourquoi Jésus leur fait ce discours sur le *vrai Pain de Vie*. C'est un sommet dans la prédication de Jésus. Il y parle avec netteté, avec force. Il vient de multiplier les pains et, pour ça, les foules le recherchent. Jésus leur parle d'une façon très directe: « Si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain tout votre saoul. Travaillez non pas pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en la vie éternelle, celle que vous donne le Fils de l'Homme, car c'est Lui que le Père que Dieu a marqué de son empreinte » (Jn 6, 26-27).

La foule, elle, au fond, ne voit dans le signe que l'accomplissement des temps annoncés par les prophètes. Étant, comme toujours, plus attachée aux dons qu'au donateur, elle veut se donner, sur le champ, un ROI qui la fasse jouir de ce Royaume de Dieu tel qu'elle le conçoit. Ainsi, elle cède à la tentation qu'a connue Jésus au désert: la possession d'un monde qui vise l'Avoir, la nourriture périssable, le paraître, le pouvoir, la domination! La foule est incapable de reconnaître en lui l'envoyé du Père. Elle n'a vu que le pain... un peu comme ce nono, le sot du proverbe chinois, qui regarde le doigt quand on lui montre la lune.

Les gens n'ont pas vu le signe; à preuve, ils en demandent un: « Quel signe vas-tu faire pour que nous puissions le voir et te croire? Au désert, nos pères ont mangé la manne, le pain venu du ciel » (Jn 6, 31). Ils voulaient voir en Jésus un nouveau Moïse, mais Jésus remet les pendules à l'heure: « Ce n'est pas Moïse qui vous a donné (dans le passé) ce pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne maintenant le VRAI pain venu du ciel, ... celui qui donne la VIE » (Jn 6, 32). Mais ils ne comprennent toujours pas, ils se disent: « Alors chic! Plus besoin de travailler! »

« Donne-nous toujours de ce pain que tu promets! » (Jn 6, 34). Ça nous rappelle la Samaritaine au puits de Jacob. Même réaction: « Donne-la-moi cette eau-là que je n'aie plus à venir ici pour puiser! » (Jn 4, 15). Alors, plus besoin de se fatiguer. Aussi bien pour la foule de Galilée que pour la Samaritaine, le Seigneur des miracles est là, devant eux, devant nous. Il n'y a qu'à demander: donne, donne...

Religion de facilité, de magie, de consommation; religion qui dégrade la personne humaine en même temps que le Dieu qu'elle prie. Elle cherche à utiliser Dieu. Elle trace pour Dieu la voie que Dieu lui-même doit suivre pour rencontrer l'homme.

Dans l'Évangile d'hier, les Juifs demandaient à Jésus: « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu? » (Jn 6, 28). Et Jésus de leur répondre bien clairement: « L'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé » (Jn 6, 29). ►

Mais les Juifs avaient raison de demander, c'est vrai: il faut travailler, mais de l'intérieur, il faut se travailler, se mettre en état de recevoir, de croire... au fond.

Jésus avait déjà dit un peu avant: «*Celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé, celui-là obtient la VIE éternelle, car il est déjà passé de la mort à la vie*» (Jn 5, 24).

Donc, celui qui est envoyé pour donner la vie, c'est Lui! Et en venant en ce monde, Jésus est donné comme le Pain qui donne la VIE, signe d'une amitié qui cherche un contact, un compagnon. Il est donné en réponse à notre faim de vie, de vérité. Il est donné ce Jésus, en réponse avec son enseignement, avec la grâce qu'il porte en lui et qu'il diffusera dans tous les membres de son corps mystique.

Et le *Pain qui descend du ciel n'est pas quelque chose, mais QUELQU'UN*. Et pour le recevoir, il faut une réponse personnelle et *cette réponse, c'est de CROIRE*. Croire, c'est s'ouvrir pour recevoir. Par la multiplication des pains, Jésus avait bien essayé de les initier à cette FOI qui donne accès au Pain de vie: «*Donnez-leur vous-mêmes à manger!*» (Mt 14, 16).

Eh oui! Ça prenait de la foi pour obéir à un tel ordre et aller nourrir toute une foule avec cinq petits pains d'orge et deux poissons. Mais avaient-ils compris? Avons-nous compris?

On voudrait tellement pouvoir transformer sans effort notre vie de souffrances, notre vie si limitée de toutes parts, qui débouche sur la mort. On voudrait tellement la transformer en VIE ÉTERNELLE! Et Jésus a donné la réponse à cette faim: «*C'est moi qui suis le Pain de Vie ... Je vous l'ai dit, vous avez vu ... et pourtant vous ne croyez pas!*» (Jn 6, 35-36). C'est à la foi qu'il fait appel:

Je suis là, vous me voyez, mais vous ne me croyez pas! C'est moi qui suis; MOI, JE SUIS...

On ne peut rendre en français la force du texte original grec, qui reprend les mots grecs de la Bible que les évangélistes utilisent, les mots de la Septante. «*Εγώ ειμι*» (= Moi, je suis) est une affirmation de la divinité de Jésus, reprenant la révélation de Dieu à Moïse: «*Moi, je Suis*» (Ex 3, 14) ou comme disait Thomas Merton: «*Je n'existe pas, je SUIS!*»

Être n'a ni commencement, ni fin... C'est comme l'espace, ça ne peut pas commencer quelque part et finir quelque part. Ça dépasse notre imagination, et pourtant... c'est évident.

Et cette affirmation, «*Je Suis*», Jésus la reprend souvent, au moins vingt-cinq (25) fois dans l'évangile de Jean, et il la reprend avec force: «*Si vous ne croyez pas que moi, Je Suis, vous mourrez dans vos péchés*» (Jn 8, 24). «*Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis*» (Jn 8, 28). «*Avant qu'Abraham ait existé, moi, Je Suis*» (Jn 8, 58). «*Je vous le dis avant que cela arrive ... pour que vous croyiez que moi, Je Suis*» (Jn 13, 19).

Sur les icônes de Jésus, qu'est-ce qu'on écrit dans l'aurole? Ο ων, le Êtant, c'est-à-dire Dieu.

Il y a parfois un attribut ajouté au «*Je Suis*», mais toujours avec cette forme verbale attribuée à Dieu:

- Je Suis la Porte (Jn 10, 4.9)
- Je Suis la Lumière (Jn 8, 12)
- Je Suis le Berger (Jn 10, 11.14)
- Je Suis le Cep (Jn 15, 1.7)
- Je Suis la Résurrection et la Vie (Jn 11, 25)
- Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6)

- Moi et le Père, nous SOMMES un (Jn 10, 30), toujours le même verbe

- Je Suis le Pain de Vie (Jn 6, 35)

Et, comme à la multiplication des pains, Jésus nous demande d'y mettre notre effort de foi, pour voir les signes. «*Que ce pain, fruit de la terre et de notre travail, devienne pour nous le Pain de Vie*» dit-on à l'offertoire. Accepter cela avec foi demande un cœur ouvert, une conversion parce que les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres. Et c'est cette conversion qui permettra de voir la Gloire de Dieu.

Écoutez saint Paul: «*Si Moïse se voilait le visage pour qu'on ne voit pas la gloire de Dieu, c'est quand on se convertit que le voile est enlevé. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés*» (2 Co 3, 15-18).

Étienne était transformé en voyant la Gloire de Dieu. Saint Paul continue: «*Si notre Évangile demeure voilé, c'est ... pour ceux qui ne croient pas, ceux dont le dieu de ce monde a aveuglé l'entendement, afin qu'ils ne voient pas briller l'Évangile. Le Dieu, qui a dit que des ténèbres resplendisse la lumière, est Celui qui a resplendi dans nos cœurs pour faire briller la connaissance de la Gloire de Dieu qui est sur la face du Christ*» (2 Co 4, 3-6).

Et c'est cette gloire qu'Étienne contemplait et qui l'avait transformé. Amen! *

Le père Ivan Paul est membre de la communauté des Pères missionnaires d'Afrique (pères blancs). Il a été missionnaire en Zambie. Il est actuellement à Montréal où il fait de l'animation missionnaire et accompagne plusieurs groupes du Renouveau charismatique.



Pour alimenter la flamme...

FORMATION ET RESSOURCEMENT SPIRITUEL

par Aurore Picard, scsl

DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE, la revue *Selon sa Parole* exploite sur plusieurs facettes le beau thème de l'espérance. En parcourant les différents articles si riches en substance, que de fois je me suis posé des questions comme celles-ci : Mon espérance est-elle active, créatrice ? Suis-je porteuse, prophète d'espérance ? Les millions de personnes, dont nous sommes sans doute, qui ont bénéficié de cette grâce particulière d'une nouvelle Pentecôte, sont-elles pour notre monde d'aujourd'hui des témoins d'espérance ? Acceptent-elles d'être les instruments dociles du Seigneur par lesquels l'espérance prend chair dans le monde ?

Notre monde, découragé et triste, a besoin d'espérance. Celles et ceux qui ne connaissent pas, peu ou mal Jésus Christ désirent rencontrer des témoins qui, selon la belle expression de saint Pierre, sont capables de « rendre compte de l'espérance qui est en eux » (1P 3, 15). Et si tous ces gens, qui cheminent dans le Renouveau charismatique depuis 5, 10, 20, 25 années, profitaient de toutes les occasions qui se présentent à eux pour « rendre compte de leur foi », avec discernement bien sûr, l'espérance renaîtrait dans bien des cœurs, ne pensez-vous pas ?

Pour que le Renouveau charismatique demeure « une chance pour l'Église et pour le monde » selon l'expression même de Paul VI, il est de toute première importance que chacun et chacune s'accordent des temps forts de formation et de ressourcement pour se mettre à l'écoute du Seigneur, pour se laisser séduire par son Amour, redonner une jeunesse nouvelle à leur espérance et à leur engagement...

EXPÉRIENCE CHARISMATIQUE

Oui, pourquoi j'ose croire que la formation que l'on se donne et les ressourcements spirituels que l'on s'accorde me semblent être *chemins d'espérance* ? Ma conviction est basée, cela va de soi, sur ce qu'est le Renouveau charismatique. Et vous, comme moi, qui

avez sans aucun doute bénéficié de ce grand courant de grâce, comme à Nicodème, il nous a été demandé de naître, de renaître à la vie de Dieu. « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10). Nos cœurs se sont alors ouverts à l'action de l'Esprit qui a renouvelé et influencé notre vie entière. C'est une re - naissance spirituelle (cf. Jn 3), la personne est devenue capable, grâce à la puissance revitalisante de l'Esprit, de vivre en profondeur les différents aspects de notre héritage chrétien.

Quel chemin d'espérance que cette expérience de vie chrétienne offerte à tous sans exception ! Expérience spirituelle qui se veut rencontre du Christ Ressuscité. Expérience de *conversion* au Christ total. Alors tournée vers le Seigneur, séduite par son Amour, mue par l'Esprit, la personne se tourne vers les frères et sœurs, et plus particulièrement vers les gens que Jésus a aimés de façon spéciale : les petits, les démunis, les mal portants à tout point de vue. Ainsi, cette grâce de *communio fraternelle* est à accueillir et à développer comme celle de la *conversion personnelle* et de celle du *service* qui se manifeste à travers les charismes les plus simples. « *À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun* » (1Co 12, 7).

Pour compléter ces quelques jalons, concernant le Renouveau charismatique, je me permets de citer la définition donnée dans le *Dictionnaire de la Vie spirituelle*. Vous conviendrez avec moi de sa richesse et de sa justesse.

L'expérience charismatique est une expérience d'une grâce spéciale, d'une immersion dans l'eau vive de l'Esprit Saint, d'une nouvelle joie d'exister pour Dieu, de l'adorer et de servir les autres ; il s'agit d'un sentiment de paix, de repos spirituel, de courage pour annoncer le Christ aux frères, d'une nouvelle compréhension des sacrements chrétiens, d'une libération intérieure. Ce qui compte le plus, c'est l'expérience des fruits de l'Esprit : ➤

Amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Ga 5,22). Le don par excellence, c'est l'Esprit Saint lui-même qui se rend présent à la personne d'une manière nouvelle et dynamique. L'Esprit Saint distribue les dons spirituels ou les charismes selon son bon plaisir.»

Il nous faut donc apporter beaucoup de soin pour faire fructifier ces richesses sans nombre afin d'être des évangélistes et des évangélistes au cœur de feu.

FORMATION ET RESSOURCEMENT

Notre pape Jean-Paul II, le 15 mai 1987, dans un discours qu'il adressait aux dirigeants du Renouveau, disait: «*Grâce à l'Esprit, l'Église garde continuellement jeunesse et vitalité. Et le Renouveau charismatique est une manifestation éloquente de cette vitalité aujourd'hui.*»

Quelle espérance que ce fécond travail de l'Esprit Saint dans le cœur des chrétiens et chrétiennes!

Ces millions de gens de toutes races, peuples, langues et de toutes conditions, touchés par cette grâce de l'effusion de l'Esprit, sont devenus des peuples de louange, d'action de grâce, d'espérance... Cependant, si les membres du Renouveau charismatique veulent résister aux dangers qui minent tout élan, toute vitalité; s'ils veulent résister à l'usure, à l'à quoi bon, à la routine, ils doivent se rappeler que les fruits prennent du temps à mûrir. Je pense ici, à la parabole du figuier stérile (Lc13, 6-9), que la vie de foi est une aventure de longue haleine. Pour que la semence porte du fruit, et un fruit qui demeure, il faut entretenir la terre de notre cœur comme un bon jardinier sait si bien le faire: bêcher, sarcler, arroser, émonder... Le divin Semeur a semé largement et abondamment. Nous avons à veiller sur la semence, sur la croissance de notre vie spirituelle, d'où l'importance de nous accorder des temps forts de **formation** et de **ressourcement**.

Les apôtres ont suivi leur Maître pendant trois ans, se laissant enseigner par ses paroles et ses actes. De la première communauté chrétienne, le *Livre des Actes des Apôtres* (2, 42) nous rapporte «*qu'ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*». Je crois sincèrement que si nous voulons rester fidèles à la grâce du Renouveau, nous avons à demeurer vigilants et ne jamais perdre de vue ces quatre pôles sans minimiser le premier qui concerne la **formation**.

Dès 1975, les Évêques canadiens insistaient sur l'importance «*d'assurer une solide formation de base aux ani-*

mateurs qui en ont besoin pour exercer leur fonction avec compétence». Que d'énergie déployée en ce sens! Pensons à tous les moyens que le Renouveau charismatique s'est donnés pour former des adultes dans la foi et pour intensifier dans la vie de chaque participant et participante les trois (3) caractéristiques de la chrétienne, du chrétien catéchisé: **le croyant, le célébrant, le témoin**.

Pour poursuivre la route, pour aller jusqu'au bout de l'expérience chrétienne, nous devons nous accorder des temps forts de «*ressourcement spirituel qui vise à réchauffer les cœurs, à ranimer le feu intérieur, à réveiller les dynamismes qui, à longueur de temps, risquent de s'attédir. Ainsi en est-il dans le Renouveau. Avec le temps, la grâce de l'effusion de l'Esprit risque de s'étioler. On a alors besoin de temps forts au cours desquels on se remet à l'écoute de Dieu, on laisse le Seigneur nous interpeller par son Esprit afin de répondre "comme aux jours de la jeunesse". Le ressourcement vient redonner une jeunesse nouvelle à notre engagement à la suite de Jésus.*» (*Selon sa Parole*, p. 9, volume 10, numéro 10, 15 déc. 1984).

Les moyens de ressourcement sont variés: sessions, retraites, lecture et approfondissement de la Parole de Dieu, lecture de volumes de spiritualité, etc. Il s'agit de prendre le temps d'écouter en profondeur les paroles que nous entendons ou lisons, à les laisser nous habiter et nous toucher, à demeurer en elles et à nous les approprier, pour qu'elles influencent de fait notre manière de voir et d'agir.

«*L'homme, la femme d'espérance est capable de changer le monde; le monde ne se transforme pas par la furie homicide de la violence, mais par la foi inébranlable d'une espérance créatrice qui naît de l'amour et engage quotidiennement dans la maturité de la foi, à changer les choses*» (Cardinal Eduardo Pironio, *Un chemin d'espérance avec Marie*, p. 58).

Bientôt, la liturgie de l'Église nous ouvrira de nouveau à l'action de l'Esprit Saint alors que nous célébrerons l'Avent et puis Noël. Bonne route avec Marie, Mère de l'Église et signe de notre espérance! ✱

Sœur Aurore Picard est membre de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Depuis les débuts du Renouveau charismatique, elle travaille activement à la formation des membres des groupes de prière. Pendant plusieurs années, elle a assumé la responsabilité de la rédaction de Selon Sa Parole.



ÉCHOS DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

Témoignage de Nicole Émond

Que vais-je dire? Comment vais-je faire pour trouver les bons mots, pour traduire correctement ce que je vis, ce que je ressens?

En plus de toute l'excitation, de tout l'enthousiasme, de toute la joie et de toute la fébrilité vécue à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse (JMJ), à Toronto, en juillet 2002, ces questions m'habitaient.

Choisie pour représenter mon diocèse à l'aéroport Pearson de Toronto, à l'occasion de l'arrivée du pape, je devais me montrer disponible à répondre aux questions des médias. Le responsable diocésain m'avait fortement recommandé de collaborer: pour une fois, on s'intéressait aux jeunes qui ont la foi, reflétant ainsi une image des jeunes, autre que négative.

Et quelle ne fut pas ma joie de voir, de vivre avec tant de jeunes qui célèbrent leur foi, qui proclament, en langue et en toutes les langues, Jésus Christ, Seigneur de leur vie! Des jeunes de toutes races et de toutes cultures qui viennent s'abreuver à la même Source, à l'Esprit de Jésus qui est Eau Vive. Voir tous ces jeunes pèlerins s'accorder un temps d'arrêt pour faire le point avec notre pasteur Jean-Paul II afin que nous marchions sur la route qui mène au Père. Quel bonheur! Quels doux moments qui me permettent d'aff-

firmer, moi aussi que c'est vrai: Jésus est ressuscité! Je l'ai vu à Toronto sur le visage de milliers de jeunes qui marchaient à sa suite!

De façon générale, les gestes de solidarité, d'entraide et de partage se manifestent surtout en périodes de catastrophe (feu, tremblement de terre, attentat, etc.). Or, à Toronto, nous ne vivions pas un événement catastrophique quelconque et pourtant... Comme il y en a eu des gestes de partage! Des jeunes qui donnent leur collation à d'autres qui n'avaient pas déjeuné parce qu'on les avait oubliés; des familles qui acceptent d'héberger gratuitement des jeunes, de les voyager et de les nourrir pendant une semaine; mais encore... Comme il y en a eu des gestes d'entraide et de solidarité! Quand on s'est réjoui avec l'autre qui a eu la chance de serrer la main du pape au lieu de l'envier; quand on a pardonné à celui qui nous a blessés; quand on a chanté le nom de Jésus au lieu de protester ou de se plaindre; quand on est allé au-devant de l'autre au lieu de se replier sur soi-même; mais encore...

Et de plus, à travers ce pasteur faible, souffrant, fragile, pauvre même, j'ai pu constater combien le Seigneur est présent à travers celui qui lui laisse toute la place! Combien le Seigneur comble de biens son serviteur, celui qui se met à sa suite. Le Seigneur seul peut donner à Jean-Paul II le courage, le goût de la vie, l'amour des jeunes et des moins jeunes, et l'espérance sans borne en la foi des jeunes: « Vous, les sentinelles du matin, ... »

L'espérance en la jeunesse mondiale, c'est sans doute un des points forts de Jean-Paul II. Il a été à l'origine des JMJ et sa présence à Toronto était prioritaire sur ses autres rencontres internationales. Et cela, les jeunes l'ont bien senti: il croit en les jeunes et les jeunes croient en lui. Aussi, Jean-Paul II connaît les jeunes, sait leur soif d'amour et de bonheur; donc, il invite les jeunes à porter leur croix. On pourrait penser qu'il est trop exigeant; mais il sait la souf- ➤



Photo: Gracieuseté de Mélanie Audet. Jean-Paul II s'en vient.

france des jeunes et il sait que le seul qui peut lui donner un sens, c'est Jésus lui-même. On a parfois tort de penser que certaines croix sont trop lourdes à porter : ne serait-ce pas cela manquer d'espérance ?

Et alors, qu'ai-je répondu aux gens des médias ? Je ne sais trop ce que j'ai dit... Avant l'entrevue, je demandais à l'Esprit saint de venir à mon secours et de mettre sur mes lèvres les bons mots afin que je proclame que Jésus est Seigneur, que Dieu nous aime et que son Esprit est présent et agissant encore aujourd'hui. Une chose est certaine : le Seigneur a mis dans ma bouche les mots qu'il fallait en temps voulu. Et j'insiste sur ce point : « en temps voulu », car j'ignorais

ce que j'allais dire les secondes précédant l'entrevue, mais j'ai pu répondre sans hésiter ce qu'il fallait au journaliste qui me mettait le micro sous le nez.

Le Seigneur fit pour moi, fit pour nous des merveilles ! Saint est son Nom ! Il n'y a rien, ni montagnes, ni abîme, ni océan, non rien d'impossible à franchir avec le Dieu de Jésus. Car son Esprit ne cesse de nous envahir pour peu que l'on s'ouvre à Lui et que l'on Lui laisse toute la place.

Merci Seigneur ! Que toute gloire te soit rendue ! Amen ! Alléluia !



JMJ, une expérience de vie, une expérience de foi... par Mélanie Audet

Quel moment extraordinaire ! Des milliers de jeunes, croyant en Jésus Christ ressuscité, parcourent les rues de Toronto. Américains, allemands, français, italiens, polonais, belges, brésiliens, canadiens, et j'en passe... J'étais là, entourée de jeunes du monde entier. Une expérience inoubliable !

Imaginez ! Des jeunes chantent leur foi au Christ dans les lieux publics de Toronto. On entendait toutes les langues s'entremêler, mes oreilles s'émerveillaient d'entendre cette douce musique s'élevant vers notre Seigneur. Que de beaux souvenirs !

Aussi les événements avec le Pape Jean-Paul II ! Bien entendu la foule était immense. Combien de gens désiraient le voir de près ? Combien de jeunes ont poussé pour s'en approcher ? Il y en avait beaucoup, j'étais « aux premières loges » pour son passage dans la foule.

Quelle expérience, dormir à la belle étoile avec des milliers de personnes ! Vivre la Vigile ? Assez difficile après dix journées épuisantes. Et le dimanche matin, notre baptême... renouvelé quand le Seigneur a fait tomber ses eaux vives pour purifier notre cœur avant de retourner dans nos foyers. Louange à toi Seigneur !

Des activités, nous en avons vécues, mais les médias en ont diffusées plus qu'il nous était possible d'en vivre sur les lieux mêmes. Pourtant, mon cœur est rempli, car j'y ai vécu une telle ambiance : ambiance de foi, de partage, d'écoute, de confiance, d'amitié, dans un esprit de fraternité et d'humanité. Un mois après mon retour de la JMJ, les fruits de cette expérience commencent à se faire sentir. En effet, je ne vois plus le monde du même œil. Je me sens beaucoup moins seule, comme jeune, dans ma foi en Jésus Christ. Aussi, ma foi et mes valeurs sont enracinées plus solidement dans mon cœur.

Du plus profond de mon cœur, je remercie le Seigneur de m'avoir donné les moyens de vivre la Journée Mondiale de la Jeunesse à Toronto. Je le remercie parce qu'il a su mettre des personnes qui ont cru en moi pour cette expérience de foi. Louange au Seigneur, car il a transformé mon cœur et mon regard envers l'autre.

Pour ces belles grâces découvertes suite à la JMJ et pour toutes celles qui encore demain, j'en suis sûre, s'y ajouteront, merci Seigneur !



Photo : Gracieuseté de Mélanie Audet. Que de joie !



QUELQUES MOMENTS D'ESPÉRANCE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Gérard Desrochers, C.Ss.R.

Je serais tenté de changer le titre et d'écrire: Quelques moments de désespérance dans l'histoire de l'Église. L'espérance chrétienne se lève et grandit dans les moments propices à la désespérance humaine. L'histoire de l'Église est truffée d'instantanés sombres, dramatiques et, apparemment, sans issue. L'Église a survécu à de telles périodes d'angoisse parce que des chrétiens ont cru en l'action de l'Esprit.

Je me remémore certains tournants de l'histoire alors que beaucoup sonnaient le glas de l'Église. Ce rappel d'époques néfastes, et des renouveaux qui suivirent, a l'heur de réanimer notre espérance quand, aujourd'hui, l'Église semble affaiblie et destinée à une agonie plus ou moins lente. L'objectif de cet article n'est pas de tomber dans le surnaturalisme qui ferait croire à une providence aux *deus ex machina*, aux prodiges multiples et inattendus. *Si l'Église a survécu aux coups mortels de l'histoire, c'est que des chrétiens et des chrétiennes, mûs par l'Esprit saint et l'espérance, ont utilisé leurs dons et leurs charismes pour fortifier l'Église de leur sainteté et de leur apostolat confiant.*

UNE ÉGLISE MENACÉE DÈS SA NAISSANCE

C'est dans un monde immoral et païen que l'Église naquit. Il était difficile de choisir un temps plus inopportun pour créer l'Église. Aussi, dès son origine, la petite Église, établie sur Pierre et les apôtres, fut attaquée brutalement. *Non licet esse christianos*, il n'est pas permis d'être chrétien, stipula la loi romaine.

Temps de désespérance! Que pouvaient faire ces lâches pour accomplir la mission que le Christ leur confiait, celle d'évangéliser toutes les nations? Ils trahirent le Seigneur à l'heure de sa passion. Heureusement que vint l'Esprit, le jour de la Pentecôte. Les poltrons de vinrent des apôtres heureux de sacrifier leur vie pour le Christ.

Persécutions et hérésies s'en donnèrent à cœur joie pour détruire l'Église, pour anéantir l'espérance. Mais l'Église du Christ, notre Église, jamais ne mourra.

L'empire romain est disparu depuis belle lurette. L'Église demeure. Jésus n'a-t-il pas prophétisé: «*Les Portes de l'Hadès (c'est-à-dire les puissances du Mal) ne prévaudront pas contre l'Église*» (Mt 16, 18)?

L'ESPOIR ÉTOUFFÉ AU TEMPS DES BARBARES

L'empire romain fut envahi par les Barbares. Un cri retentit: «*C'est la fin du monde!*», un cri familier à tous les siècles. Comment espérer devant l'écroulement de la civilisation?

Suscités par l'Esprit saint, des hommes et des femmes se levèrent, «*espérant contre toute espérance*» (Rm 4, 18), d'une espérance en Jésus qui ne déçoit pas (1 P 2, 6). Ils s'appelaient Martin, Augustin, Geneviève, Clotilde, Patrice, Benoît, Scolastique, Grégoire le Grand, Colomban, Boniface... Les vrais croyants ont transformé la nuit du Moyen-Âge en un jour glorieux de chrétienté.

L'espérance produisit les Pères de l'Église en Orient et en Occident, des saints et des saintes: Grégoire VII, Anselme, Mechtilde, Bernard, Dominique, François, Claire, une multitude de moniales, de missionnaires, de laïcs groupés en Tiers-Ordres, en confréries, en corporations chrétiennes. Ce fut l'âge des cathédrales, de la dévotion au Christ et à Marie, de la chevalerie généreuse. La foi utilisait les charismes pour répandre l'amour.

LE CIEL S'ASSOMBRI DE NOUVEAU

Notre chère Église n'aura jamais fini de subir des tribulations. N'en sommes-nous pas surpris et scandalisés? Notre espérance vacille. Nous oublions les paroles de Jésus: «*Je ne vous laisserai pas orphelins*» (Jn 14, 18). «*Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28, 20). Nous crions notre peur en regardant les vagues et en entendant craquer la barque de l'Église (Mt 8, 25). Comme les apôtres, nous oublions de regarder Jésus. Comment espérer sans regarder Jésus?



Vint le 14^e siècle, la guerre de Cent Ans, la Peste Noire. 40 millions d'euro péens périrent en quelques mois. La névrose s'empara des esprits. Le pape, menacé, prit gîte à Avignon pendant 70 ans. La désespérance se lisait dans le regard de nombreux chrétiens, mais pas dans celui de saints comme Brigitte de Suède et Catherine de Sienne.

Grâce à l'Esprit divin, il y eut, comme à tous les siècles, un sursaut de sainteté, des renouveaux, des mouvements de vie. Comme on l'a écrit, c'est la nuit qu'il faut croire à la lumière. C'est dans le tunnel sombre qu'il fait bon espérer.

LES NUITS ET LES JOURS

Vint le 15^e siècle, celui d'une renaissance païenne, un regain de violence et d'immoralité qui troubla même l'Église. Cette Église prenait eau de toutes parts. Mais l'espérance survivait, nourrie par la présence de saints comme Jeanne d'Arc et Vincent Ferrier.

Au 16^e siècle, l'anglicanisme de Henri VIII et d'Élisabeth I, et le protestantisme de Luther et de Calvin, disloquèrent l'Église. Celle-ci, exsangue, semblait vouée à la mort. Elle émergea de ces épreuves, rajeunie et forte, sainte et missionnaire, réanimée par le concile de Trente, embellie par les mystiques Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, illustrée par Vincent de Paul, Louise de Marillac, François de Sales, Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, Ignace de Loyola, François-Xavier, Angèle de Mérici, une multitude de communautés dynamiques.

Au 17^e siècle, de nouvelles tentacules voulurent étouffer notre Église. Le jansénisme rigide et froid chercha à étrangler la piété et la vie dévote. Le gallicanisme voulut sectionner l'Église en Églises nationales. Malgré tout, le 17^e siècle fut celui d'un réveil de la charité, de l'éducation chrétienne, de la sainteté sacerdotale, de la vie mariale avec Louis-Marie Grignon de Montfort. La Parole de Dieu résonna, grâce à des apôtres, sur les continents nouvellement découverts, en Asie, en Amérique, au Canada en particulier. L'amour de Dieu, doublé d'espérance, propulsait au loin de jeunes missionnaires.

Quand survint le 18^e siècle, notre chère Église souffrit les affres de la mort. Jamais elle ne parut si vulnérable. On se moquait d'elle à qui mieux mieux. Voltaire en ricanant l'appelait « L'Infâme ». Les persécutions de la Révolution française s'étendirent à toute l'Europe par les victoires de Napoléon. Des milliers de prêtres, de religieux, de religieuses, de laïcs, furent massacrés. N'était-ce pas la fin ? Le pape fut traîné en captivité. Pourtant, ce 18^e siècle fut aussi celui de grands saints : Alphonse-Marie de Liguori, Paul de la Croix, Léonard de Port-Maurice. Tant d'autres, mystiques cachés dans les couvents, hommes et femmes, fécondaient la sainteté et la croissance de l'Église.

TEMPS DE DÉSESPÉANCE, TEMPS D'ESPÉANCE

On se souviendra du 19^e siècle comme celui d'une liberté sans frein, d'un libéralisme à outrance. La grande industrie était née, avec son lot de misères pour les petits. La persécution contre l'Église se poursuivit en France, en Angleterre, en Allemagne. On disait du pape Pie IX qu'il serait le dernier pape. Mais l'espérance chrétienne provoqua l'action de l'Esprit. Des centaines de congrégations nouvelles virent le jour. La Vierge apparut, invitant à la conversion et à la prière : la Médaille miraculeuse à Paris, La Salette, Lourdes, Pontmain, Knock, un peu plus tard Fatima... Les saints brillaient comme des étoiles au firmament de l'Église : Clément Hofbauer, Jean Neumann, Jean Bosco, la petite Thérèse... ➤



Photo prise par Mélanie Audet, le 23 juillet à Exhibition Place, lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse.

Le 20^e siècle décupla la souffrance des peuples : guerres mondiales et atrocités, persécutions religieuses. En aucun autre siècle, il n'y eut tant de martyrs pour la foi, au Mexique, en Espagne, là où sévissaient les pouvoirs dictatoriaux, le nazisme, le communisme, le marxisme. De quoi faire mourir l'espérance chrétienne !

Celle-ci survécut et nous en goûtons les bons fruits : une multitude de saints et de saintes : des Pie X, des Edith Stein, des Maximilien Kolbe, des Padre Pio, des Mère Teresa, des Jean Vanier, des Jean-Paul II, des gens qui sacrifièrent leur vie pour le Christ qu'ils aimaient. Il y eut au 20^e siècle, et tout se continue au 21^e siècle, des gestes étonnants de l'Esprit toujours vivant : Vatican II, les JMJ, les congrès internationaux, des communautés nouvelles à l'échelle mondiale, des mouvements d'une ampleur imprévue, etc. **Accordons une place de choix à la naissance et à la croissance du Renouveau charismatique, ce renouveau dans l'Esprit qui transforme l'Église et n'a pas fini de la rendre de plus en plus digne de son Seigneur.** Ouvrons les yeux de la foi en regardant l'Église, souffrante, mais toujours belle.

« NE LAISSEZ PAS MOURIR CETTE ESPÉRANCE »

Lors des Journées mondiales de la jeunesse, à Toronto, en 2002, Jean-Paul II disait aux jeunes venus de 172 pays : « Je fais miennes vos attentes et vos espérances. J'ai vécu assez de choses pour être convaincu de manière inébranlable qu'aucune difficulté, qu'aucune peur n'est assez grande pour étouffer complètement l'espérance qui jaillit éternellement dans le cœur des jeunes. Ne laissez pas mourir cette espérance ! ».

Cette espérance se nourrit dans l'Église. Aussi le pape disait-il à cette multitude de jeunes qui criaient leur joie d'être chrétiens : « Si vous aimez Jésus, aimez l'Église ! ».

L'Église, qui a connu tant de souffrances, est en perpétuelle jeunesse ! *

Rédemptoriste, le père Gérard Desrochers s'occupe de la pastorale du sanctuaire et dirige le secrétariat à la basilique Ste-Anne-de-Beaupré. Généreux collaborateur du Renouveau charismatique, il est membre du Comité de rédaction de Selon Sa Parole.



T
É
M
O
I
G
N
A
G
E

Le vrai chemin

Avant de demander la libération de l'Esprit, je portais en moi des fardeaux, des blessures et des déceptions. Je voulais guérir et j'ai recherché avidement la guérison dans diverses voies, autres qu'en Jésus, mais sans grand résultat.

Et puis, j'ai fait les « sept semaines préparant à l'effusion de l'Esprit ». J'ai vécu ces *Séminaires de la vie dans l'Esprit* intensément et j'ai demandé à Jésus de venir me guérir intérieurement et de me décharger de mes fardeaux.

Jésus m'a exaucé, et ainsi j'ai pu regarder mon passé et présenter chaque événement douloureux au Seigneur. Maintenant, ces blessures ne sont pas supprimées, mais elles sont « guéries ». Pendant ces sept semaines, j'ai senti la présence de Jésus dans le prêtre qui m'a conduit et confessé, dans chaque frère et dans chaque sœur. J'ai vu que bien souvent au cours d'un partage, Jésus se servait d'un frère ou d'une sœur pour me parler.

Avec moi, loue et intercède pour tous les disciples de Jésus à travers le monde. Livre-toi au Souffle de Jésus. Prépare-toi à la moisson. Vive Jésus ! Vive l'Esprit saint !

M et Y

T
É
M
O
I
G
N
A
G
E



Espérance et Église

par l'abbé Paul-Émile Vignola

LE TEMPS DE L'ÉGLISE est celui de l'Espérance. Il court de la Pentecôte, jour de la naissance de l'Église, à la Parousie, jour où Jésus reviendra en gloire pour instaurer de façon définitive le Royaume de Dieu et le remettre à son Père.

Entre-temps s'accomplit progressivement la mission confiée aux Apôtres avec des joies et des pleurs, des hauts et des bas, des avancées et des reculs, tant au plan de la qualité que du nombre des croyants. Ceux-ci rendent témoignage de l'Évangile par la parole, certes, mais plus encore par leurs actes, leurs initiatives et les attitudes qu'ils adoptent face aux personnes et aux événements du monde.

Coude à coude avec leurs contemporains, aux époques de paix comme dans les bouleversements des guerres ou des crises de tous genres, les premiers bergers de l'Église s'emploient à bâtir un monde plus juste et fraternel, une civilisation de l'Amour inspirée par Jésus, esquisse et amorce du Royaume des cieux.

Un couple inséparable

L'Espérance n'a pas de consistance et ne peut se penser sans l'Église. Comme l'Église, l'Espérance n'a qu'un temps. Quand Jésus reviendra, l'Église fera place au Royaume et l'Espérance à la vision. D'ici là, nous attendons, tendus de tout notre être, l'avènement du Royaume. Le climat demeure tout de même à la sérénité, car la Parole et les promesses du Christ ne peuvent nous décevoir.

Cette attente joyeuse caractérisait l'état d'âme des premiers chrétiens; elle formait le terreau qui nourrissait leur grande liberté et leur détachement vis-à-vis de ce monde et de ses biens: ils y vivaient et y travaillaient comme n'y appartenant pas, semblables à des étrangers de passage dans une région qui ont leur patrie ailleurs.

Ainsi, le nom «paroisse» désignait à l'origine un groupe de croyants qui se trouvaient pour le moment à tel endroit; beaucoup moins qu'une institution permanente ou un peuple enraciné dans un lieu autour de son église de pierre avec clocher et

cimetière, il évoquait plutôt une installation temporaire, quelque chose comme un «camping».

Loin de provoquer craintes et tremblements, la fin de ce monde et le retour du Sauveur étaient l'objet des vœux et de la prière ardente des croyants.

Les derniers chapitres de l'Apocalypse nous livrent leur vision de cette apothéose de l'histoire du Salut. On s'y disposait comme des fiancés se préparent au jour des noces. On criait vers le ciel comme pour hâter l'événement: «*Maranatha! Viens, Seigneur Jésus!*» (Ap 22, 20).

Une meilleure intelligence de la Bible, la réforme liturgique et le souffle rafraîchissant du Renouveau dans l'Esprit nous ont permis de retrouver une perception positive de la fin des temps.

Dans la mesure où nous nous libérons de la peur qui paralysait nos parents et grands-parents à l'écoute des textes de l'Apocalypse et de Matthieu sur la Parousie, nous pouvons témoigner de l'extraordinaire vocation de la personne humaine au sein de l'histoire du Salut.



Dynamisme de l'Espérance

L'espérance n'a rien d'une vertu pour solitaires; elle s'avère éminemment solidaire, rassemblant et unifiant les forces d'un groupe ou d'un peuple vers une libération ou une réalisation qui mobilisent toutes les énergies.

Il fut une époque, pas si lointaine, où l'on avait perdu de vue cet aspect de l'espérance; des utopies païennes comme le marxisme et le fascisme proposèrent alors à la foule des pauvres et aux peuples exploités des idéaux qui les galvanisèrent tout en les éloignant de l'Évangile.

L'Esprit veille heureusement sur son Église. Des prophètes et des témoins comme le poète Péguy, le philosophe Gabriel Marcel et le savant Teilhard de Chardin remirent en lumière le dynamisme de l'héritage chrétien et les énergies formidables qui s'y trouvent.

À leur suite, des exégètes montrèrent, en scrutant les Écritures, comment l'espérance agissant au cœur des premières communautés avait permis la rapide expansion de l'Église à l'âge apostolique. Reprenant le fruit de ces recherches, des théologiens proposèrent ensuite des synthèses moins statiques, plus vivantes et mobilisatrices de la doctrine et de la morale chrétiennes.

Dans l'imagerie chrétienne, l'espérance est représentée par une ancre de bateau, un instrument qui permet d'accrocher un bâtiment à la côte. Que de fois au

long de l'histoire, l'espérance têtue d'un pasteur ou d'un prophète contesté par son entourage ont permis à la barque de Pierre d'échapper à un naufrage imminent! Pour les gens inquiets de l'avenir de l'Église, l'étude de son histoire fournit moult raisons d'avoir confiance. Dix, quinze ou vingt fois au fil des siècles, le vaisseau de Pierre a frôlé la catastrophe, soit à cause de l'acharnement de ses ennemis, soit en raison de périls comme des épidémies, soit en raison de l'indignité et de l'immoralité de ses responsables.

Chaque fois, un sursaut providentiel venu d'un personnage charismatique comme certains grands papes ou d'une réaction de ferveur au sein même du peuple des humbles comme le rejet de l'arianisme ou l'apparition des franciscains et des dominicains au Moyen Âge, permit non seulement à l'Église de ne pas disparaître, mais encore de connaître un nouvel essor.

L'Évangile nous montre cette force à l'œuvre: relisons les paraboles sur la croissance du Royaume. Une pincée de levain suffit pour faire lever une masse de pâte; d'une minuscule graine de sénevè surgit une grande plante; le grain de semence produit trente, soixante, voire cent pour un.

Dans sa lettre aux Romains, saint Paul compare à un enfantement le temps de l'Église: il se vit des tensions et des déchirures douloureuses, mais une nouvelle vie

et un nouveau monde sont en gestation. Jésus, le nouvel Adam, nous l'a révélé; l'Esprit répandu en nos cœurs en donne déjà un avant-goût.

Si Pierre et ses successeurs se sont vu confier la gouverne de l'Église, c'est l'Esprit de Jésus qui la conduit sans jamais l'abandonner à son sort. La promesse du Sauveur ne laisse aucune place au doute: «*Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28, 20).

Espérance et liturgie

Rien ne s'avère plus corrosif que l'usure et la routine des jours. Les vierges de la parabole en attente de l'époux avaient besoin d'une réserve d'huile pour entretenir la flamme de leurs lampes. Le feu de l'Espérance, au cœur des croyants et dans la communauté chrétienne, requiert aussi une alimentation régulière si l'on veut qu'il dure. Cela s'effectue en bonne partie dans la liturgie, la prière publique de l'Église, soit dans la lecture et l'étude de la Parole comme dans la prière des psaumes et la célébration du dimanche.

Un chant de la Communauté de l'Alliance nous dit: «*Accueille et médite la Parole de Dieu; elle deviendra ton ravissement et l'allégresse de ton cœur*». Que de pages de l'Écriture nous dévoilent le plan de Salut en train de se réaliser, nous rappellent les promesses du Seigneur à son peuple et les merveilles déjà accomplies! Qui découvre dans ces textes la fidélité et la solli- ➤

citudo du Seigneur pour les siens attendra dans la joie la suite de cette belle histoire, tel un petit enfant à qui son père lit un conte à l'heure du coucher.

Il n'y a rien comme le chant et la prière des psaumes pour garder vive au cœur la flamme de l'Espérance, telle une lampe au sanctuaire. Ces textes inspirés sont apparus au sein du peuple d'Israël; ils ont été priés par Jésus et l'Église les utilise dans sa prière quotidienne. Ils s'adressent au maître de l'histoire, allié du peuple élu, Père de Jésus Christ et de l'Église. Ainsi, le psaume 61 l'interpelle comme «*mon seul espoir, mon abri et mon salut*»; car les réalités de ce monde, qu'il s'agisse de la richesse, du pouvoir ou du savoir, sont trompeuses et l'être humain n'est qu'un souffle, «*du vent!*» auquel on ne peut se fier.

Dans la maladie ou sous la menace d'un ennemi, le psalmiste crie sa foi et son espérance: «*Ceux qui espèrent en toi ne seront pas confondus*» (Ps 24, 3). Entre le Seigneur et le priant, qu'il soit seul dans sa chambre ou avec la communauté rassemblée, la connivence et la complicité est parfaite aux termes du dernier verset du psaume 32: «*Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi!*» (Ps 32, 22).

Enfin, comme le dit Jean-Paul II dans sa lettre apostolique (trop peu lue et connue): Le jour du Seigneur, le dimanche est le jour de l'Espérance. Chaque semaine, nous célébrons le mémorial du Christ ressuscité et monté au ciel,

vainqueur des forces du mal et de la mort; nous participons à la «Cène du Seigneur», anticipation du banquet du ciel où l'on fêtera «*les noces de l'Agneau*» (Ap 19, 9). Ce faisant, la communauté chrétienne, réaliste, se situe «en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur» (Missel romain, prière à la suite du Notre Père).

Ainsi vécue, l'Espérance chrétienne deviendra levain et lumière pour toute l'espérance humaine qui tend vers un monde plus juste où les besoins fondamentaux de chacun soient satisfaits. C'est pourquoi la prière universelle présente au Seigneur non seulement les préoccupations de la communauté croyante, mais celles de toute l'humanité; comme l'ont bien exprimé les Pères du concile Vatican II, l'Église fait siennes «les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent»(Lumen Gentium, no 1).



Photo prise par Lucille Chamberland, lors du Colloque des responsables en avril 2002, à Granby.

* * *

Peuple de Dieu en marche, l'Église ne s'en va pas vers la terre promise des Hébreux, mais plutôt à la rencontre de son Seigneur et Sauveur qui, au terme de l'histoire, nous fera entrer dans une terre nouvelle, sous un ciel nouveau où il n'y aura plus ni larmes, ni de pleurs.

Nos mots humains peinent à dire ces réalités qui dépassent notre entendement. Lorsque nous serons plongés en Dieu, nous verrons alors les choses et les personnes à sa manière.

Tout nous apparaîtra alors différemment: l'important sera devenu accessoire tandis que ce qu'on faisait en passant se révélera primordial. Comme j'ai hâte de découvrir cet univers! N'est pas cela, espérer? *

L'abbé Paul-Émile Vignola est répondant pour le Renouveau charismatique du diocèse de Rimouski. Il est aussi membre du Comité de rédaction de Selon Sa Parole.



Le Sanctificateur

Témoignage du père Raniero Cantalamessa

Nous poursuivons la présentation du témoignage du père Raniero Cantalamessa. Nous avons reçu avec émerveillement ce témoignage lors du congrès charismatique catholique tenu à Ottawa, en août 1998.

Nous avons légèrement retouché le texte pour en faciliter la lecture tout en conservant la spontanéité et la vivacité des expressions du langage parlé.

En raison de sa longueur, nous échelonnerons la présentation sur trois numéros. En voici la dernière partie. Bonne lecture !

Le lendemain, dimanche, j'allais prendre l'avion qui devait me ramener à ma communauté de Washington. Le compagnon qui me conduisait à l'aéroport me dit : « Écoute bien, je vais mettre une cassette dans l'appareil ». J'écoutai bien attentivement. Le chant reprenait les paroles d'Isaïe 52, 7 : « *Qu'ils sont beaux les pieds du messager qui annonce la paix* ».

J'ai pris l'avion. Apparemment, rien ne s'est passé durant mon baptême dans l'Esprit, je veux dire rien d'émotionnel, d'extraordinaire, de dramatique. Tout était vraiment très paisible. Il y avait eu des paroles de Dieu, lumineuses comme des phares, en particulier celle qui parle du choix, de l'élection de Paul, qui m'a toujours accompagné depuis : l'élection de Paul pour l'Évangile. Cet homme a été coupé de tout pour l'Évangile. Alors, je fais mienne cette vocation de Paul.

Sur l'avion, j'ouvris mon bréviaire et je commençai à réciter l'office. Première surprise ! Les psaumes devenaient vivants sous mes yeux ; la Parole de Dieu prenait un sens tout particulier ; chaque verset semblait écrit pour moi, exactement pour ce moment-là.

Un premier fruit de l'effusion de l'Esprit

Alors, je dis cela parce que c'est un des premiers effets de la venue de l'Esprit saint. *La Parole de Dieu, la Bible s'illumine, nous parle*. Elle nous parle concrètement dans notre vie. Parmi maintes confirmations,

une m'est toujours restée sympathique : découvrir comment la Parole de Dieu aide les humbles, les gens les plus simples à décider, à prendre la bonne option. Voici. J'étais en mission en Australie. Le dernier jour de la mission, un homme s'est approché de moi et m'a dit : « J'ai un gros problème dans ma famille. J'ai un garçon de onze ans qui n'est pas encore baptisé. Ma femme est devenue témoin de Jéhovah et elle ne veut pas entendre parler de cela. Je m'inquiète, car, quand nous nous sommes mariés, nous étions catholiques, nous avons promis de faire baptiser les enfants. Si je fais baptiser mon enfant, ce sera un drame, une tragédie. Si je ne le fais pas baptiser, je ne serai pas tranquille ». Je lui ai dit : « Reviens demain, je prierai et te dirai ce que le Seigneur me fera comprendre ». Il est revenu rayonnant m'annoncer : « J'ai trouvé la solution, Père. – Comment ? – Eh bien, j'ai ouvert la Bible hier soir et je suis tombé sur le passage où Abraham part pour immoler son fils. J'ai remarqué que lorsqu'il est parti, il n'a rien dit à sa femme ». C'était un discernement parfait, même en exégèse, puisque l'exégèse met en lumière ce fait particulier du silence d'Abraham qui craint que sa femme ne l'empêche d'immoler Isaac.

Un deuxième fruit de l'effusion de l'Esprit

Une deuxième surprise ! Lorsque j'étais dans ma communauté, je sentais une sorte d'attrait pour l'église. Souvent, je me rendais à l'église pour prier. *Ma prière se renouvelait, une prière trinitaire* : mystérieusement, très simplement, le Père m'envoyait au Fils, me parlait du Fils ; le Fils me renvoyait, me donnait la nostalgie du Père et, en tout ça, il y avait le Saint-Esprit. On ne peut pas l'expliquer. La dimension trinitaire, qui est au fond de la vie chrétienne, était renouvelée en moi. Ce fut ma « lune de miel » ces trois mois, après le baptême dans l'Esprit. ➤

Revenu en Italie, les gens qui me connaissaient étaient tout étonnés... évidemment. Une dame – encore une dame – m’a dit : « Quelle surprise, nous avons envoyé aux États-Unis Saul ; ils nous ont renvoyé Paul ! Et elle ajouta aussi : « C’était bien le temps ; nous avons jeûné pour toi ». Que les prêtres le sachent, il y a des laïcs qui jeûnent pour eux, il ne faut pas les décevoir.

Je rejoignis un petit groupe de prière qui, peu à peu, devint une espèce de communauté, de famille, à Milan. Un jour, je me surpris à faire cette prière : « Seigneur, ne permets pas que je meure comme un professeur universitaire à la retraite ». Je ne savais pas ce que je disais, le Seigneur le savait.

La prière en langue et l’appel...

Quelques jours après, en prière dans ma cellule, autre événement nouveau : *je priaï en langue* ! Dans cette prière, quelque chose s’est passé qui a changé vraiment ma vie. Je suis sûr que c’est le résultat du baptême dans l’Esprit. J’étais en prière, j’ai une image. De nouveau, rien d’extraordinaire, mais pour moi, oui, bien extraordinaire. C’était comme si le Seigneur Jésus passait devant moi, dans l’attitude, l’allure, l’aspect qu’il avait lorsqu’il quittait le Jourdain et commençait à prêcher le Royaume de Dieu. C’était ce Jésus-là, le Jésus du commencement, je l’appelle, plein de force, plein de confiance, prêt à obéir au Père pour instaurer le Royaume de Dieu. En passant devant moi, il me dit de cette façon intérieure et silencieuse : « Si tu veux m’aider à proclamer le Royaume de Dieu, quitte tout et suis-moi ». J’ai compris qu’il entendait que je quitte mon poste, ma chaire universitaire où j’étais directeur de département. Quitte tout et devient prédicateur itinérant de ma Parole !

À nouveau, l’appel pressant me traversa. J’avais l’impression que Jésus avait hâte, il ne pouvait attendre. Avant la fin de cette heure de prière, j’ai trouvé - c’est la grâce de Dieu - j’ai trouvé là, dans mon cœur : oui, Seigneur, je quitte tout, la chaire universitaire, mes étudiants, mes titres... Tout venait de tomber et c’est à cette occasion que Paul m’a rappelé cette pensée : j’ai tout quitté, tout ce qui était un bien dans ma vie, tous ces titres je les considérais balayures par rapport à la sublime connaissance du Christ, et tout ça afin que je puisse le connaître lui, lui.

Je partis pour Rome avertir le Supérieur général que le Seigneur m’appelait à changer complètement de vie. Homme de Dieu, il m’a recommandé - comme tout provincial, tout bon supérieur, tout évêque à un

religieux ou un prêtre - de patienter un an. J’ai patienté. Une année mise à profit pour découvrir la valeur du don d’obéissance, par la clarté alors reçue, maintenant que l’inspiration intérieure s’est estompée. Je savais que le Seigneur m’avait appelé, mais pourquoi faire ? Fini le professeur à 35 ans ! Dans l’obéissance, l’année passée, je vins à Rome pour annoncer à mon supérieur : « Voilà, je ne sais rien ! Je sais seulement qu’il y a un an le Seigneur est passé. Il m’a demandé quelque chose. J’ai répondu oui, voilà. Tous les deux, nous avons prié ensemble... Une prière qui s’achevait dans un : « Oui, c’est la volonté de Dieu ! On dira, les gens diront que nous sommes fous tous deux toi et moi, mais dans dix ans, peut-être comprendront-ils ? » Au Recteur de l’Université, j’ai transmis le papier du Général des capucins : « Le père Raniero Cantalamessa est pratiquement mort au monde, l’Université catholique ne peut plus le retenir. » Le Recteur, homme de Dieu, lui aussi, un laïc merveilleux, m’a dit : « Si c’est la volonté de Dieu, va. »

Une retraite dans un ermitage a suivi, pour me préparer à ma nouvelle vie. Deux ou trois mois après, un coup de téléphone de mon Général m’apprenait que le Saint Père me nommait comme Prédicateur personnel ! Pouvais-je refuser ? J’étais un peu sonné et terrorisé. Il faut savoir, non pour admirer le Pape, qu’il y a un service au Vatican qui relève du Prédicateur de la maison pontificale et qui est confié à un franciscain capucin. Un prêtre, simple prêtre de l’Église catholique est chargé de la prédication chaque vendredi matin de l’Avent et du Carême. Durant cette demi-heure de méditation, le prédicateur s’exprime devant les cardinaux de la Curie romaine, les évêques, les prélats et les supérieurs généraux des ordres religieux, le Pape vient toujours avec ses secrétaires. J’étais nommé à ce poste pour commencer presque immédiatement. Je l’occupe encore après dix-neuf ans maintenant ; vous devinez la patience du Pape.

Vous croyez être patient pour suivi jusqu’ici, mais le Pape qui m’écoute depuis 19 ans, chaque vendredi de l’Avent et du Carême est l’exemple qu’il nous donne à moi et à l’Église. Souvent, en sortant de la prédication, je vois des chefs d’État qui attendent d’être reçus par le Pape quand lui est là à écouter le sermon de la Parole de Dieu. Une fois, à son retour d’un voyage en Amérique centrale, il est venu s’excuser d’avoir dû manquer deux sermons. Y a-t-il parmi vous des gens qui vont s’excuser d’avoir manqué une homélie de leur curé le dimanche ? ➤

J'ai peu à peu compris que c'était le doigt du Seigneur. Au début, j'avais peur de ce ministère, évidemment très engageant, puis j'y ai vu la Providence. Cela me permettait de faire retentir, au cœur même de l'Église les messages de ce qui se passe dans la base de l'Église, l'écho de cette nouvelle Pentecôte au milieu de tant de ténèbres, de tant de problèmes, nouveau printemps de l'Église. Le Pape n'a-t-il pas déclaré récemment que le Renouveau et d'autres mouvements, sont les signes d'un nouveau printemps dans l'Église ?

Un beau jour où j'ai perçu qu'il me fallait couper court à toute hésitation et parler du baptême de l'Esprit, j'ai alors présenté une méditation sur ce baptême de l'Esprit en tâchant de répondre aux objections énoncées et plus ou moins tendancieuses que je connais, très caractéristiques des prêtres. J'ai parlé ! Très fort ! Tenez : « Une des critiques que nous, les prêtres, faisons au Renouveau c'est de croire que les laïcs pensent nous donner quelque chose, à nous qui sommes des prêtres ordonnés, des évêques qui ont reçu la plénitude de l'Esprit. Pouvons-nous recevoir quelque chose des laïcs ? Je leur dis : attention à vos objections, car le Seigneur pourrait nous répondre : moi aussi j'étais plein du Saint-Esprit dès le sein de la Vierge Marie. Pourtant, je me suis rendu au Jourdain. J'ai demandé à être baptisé par un laïc. Il s'appelait Jean-Baptiste. »

Le sermon terminé, j'étais tout tremblant, anxieux de la réaction. Un cardinal est venu avant que je ne voie le pape, un cardinal m'a arrêté et m'a dit : « Aujourd'hui, nous avons entendu le Saint-Esprit parler dans cette salle, puis il s'en est allé ».

Le Vendredi saint, le sermon est donné dans la Basilique de Saint-Pierre. Le Saint-Père préside la liturgie, mais c'est l'unique fois où il ne parle pas. Le prédicateur de la Maison pontificale doit présenter l'homélie. Dans cette immense nef, devant parler lentement, j'ai dépassé de dix minutes le temps prévu, au grand souci du cardinal responsable de l'horaire et qui consultait sa montre nerveusement. Le pape, après la liturgie, l'a appelé pour lui faire observer que « lorsqu'un homme de Dieu nous parle, il ne faut pas regarder sa montre ! »

En conclusion, pourquoi ce témoignage ?

On hésite toujours lorsqu'on doit rendre son propre témoignage parce qu'il y a évidemment danger. Mais il y a des raisons pour lesquelles il faut donner son témoignage. D'abord, le témoignage peut aider tous les gens qui ont écouté à remercier Dieu. Une deuxiè-

me raison, c'est que chacun peut se dire que si le Seigneur, si le Saint-Esprit ont pu faire tomber le mur de ce « Jéricho-là » il peut aussi faire tomber le mur de son « Jéricho ». Le témoignage encourage les gens à dire : ce que le Seigneur a pu faire pour lui, ce théologien, qui est supposé être un homme très rigide, très schématique, il peut le faire aussi pour n'importe qui.

Le Père supérieur m'a donc permis de quitter l'Université pour une vie de prédicateur itinérant. C'était en octobre, il pleuvait. Je m'étais rendu Place Saint-Pierre, prier l'apôtre de bénir mon nouvel apostolat. Le bréviaire, ce jour-là, offrait un passage du prophète Aggée où l'on voit Dieu satisfait parce que le peuple a commencé à rebâtir le temple. Il envoie le prophète encourager le peuple : « *Courage Zorobabel, courage Josué, fils de Yehoçadaq et au travail, car je suis avec vous* ».

J'avais alors proclamé ce passage, cette prophétie et, me trouvant sous la fenêtre du pape - il n'y avait personne sur la Place Saint-Pierre ce moment-là - j'ai ressenti le besoin, comme si la Parole de Dieu se mettait à crier en moi, maintenant : « Courage Jean Paul II ! Courage les cardinaux, les évêques de l'Église catholique ! Et au travail ! parce que je suis avec vous dit le Seigneur. Deux ou trois mois plus tard, j'ai raconté cela au Saint-Père. J'ai alors répété cette prophétie d'Aggée, non pas comme une citation, mais comme une parole vivante qui retentissait, à ce moment-là, au milieu de l'Église. Je me suis mis vraiment, littéralement, à crier face au Pape, aux cardinaux : « Courage, vous les cardinaux, les évêques, courage Jean-Paul II ! Courage et au travail ! parce que je suis avec vous, dit le Seigneur ». Je voyais comment cette prophétie devenait vivante et active à ce moment-là, au milieu de l'Église pour donner le courage.

Souvent, je redis cela lorsque le Seigneur m'envoie dans le monde. Je le répète aujourd'hui chez vous : « Courage évêques, prêtres, diacres et vous les laïcs du Canada ! Et au travail ! parce que je suis avec vous dit le Seigneur ! » *

Le père Raniero Cantalamessa, né en 1934, religieux capucin, a été professeur et directeur du département des Sciences religieuses à l'Université catholique du Sacré-Cœur à Milan et membre de la Commission théologique internationale de 1975 à 1981. Depuis 1980, il est prédicateur de la Maison pontificale où il donne une méditation, chaque semaine de l'Avent et du Carême, devant le Pape, les cardinaux et évêques de la curie et les supérieurs généraux des Ordres religieux



Le père
Gérard Desrochers
répond...

Question brûlante...

LE DÉMON EXISTE-T-IL VRAIMENT ?

Certains prêtres disent qu'ils ne savent pas si le démon existe réellement. Ils croient qu'il ne peut s'agir que d'une simple image dans la Bible. Qu'en penser ?

Nous pouvons tomber dans une approche fondamentaliste et négliger l'exégèse. *Mais est-ce du fondamentalisme que de croire en l'existence du démon ?*

Quand l'enseignement biblique nous présente les anges déchus, leur combat avec les bons anges conduits par l'archange Michel et la victoire de Dieu, s'agit-il tout simplement d'une vision du monde où s'affrontent le bien et le mal ?

Le journal *Parabole*, édité par Socabi, a présenté un dossier fort intéressant sur ce thème. Richard Bergeron écrivait : « La question de l'existence objective de Satan ou des démons – comme êtres personnels ou forces impersonnelles – est à toutes fins utiles théologiquement insoluble » (*Prêtre et Pasteur*, février 2001, p. 75).

La pensée officielle de l'Église mérite notre attention... Qu'enseigne l'Église catholique dans le *Catéchisme de l'Église catholique* ? Le Catéchisme nous invite à croire en l'existence des anges, en celle aussi des anges déchus. Parce qu'il est invisible, ce monde de purs esprits n'en est pas moins réel.

Selon la Parole de Dieu, Écriture sainte et Tradition de l'Église, le démon est un ange créé bon par le Seigneur, mais qui s'est rendu mauvais par son refus irrévocable de Dieu (2 P 2, 4). Cette créature déchue cherche à séduire les humains et à les éloigner de Dieu (*Catéchisme*, Nos 391-395). C'est lui qui a tenté nos premiers parents (Gn 3, 5). C'est lui, le diable, qui a tenté Jésus au désert (Lc 4, 13). C'est lui, « le père du mensonge » (Jn 8, 44), celui que nous devons exorciser, dont nous devons être délivrés, selon les sages directives de l'Église.

Paul VI parlait du démon comme d'un être perverti et pervers, être réel et non pure théorie. Jean-Paul II nous livrait ses propres réflexions à ce sujet.

Il nous faut éviter le satanisme, la magie noire, les maléfices et une crainte morbide de la possession, mais sans tomber dans la démonologie et la hantise du Malin.

L'imaginaire brode aisément sur ce thème. Le discernement demeure nécessaire. Devant les phénomènes réels ou créés par l'autosuggestion, l'Église propose divers niveaux d'intervention. À la suite du baptême et de ses exorcismes, il y a la prière, l'Eucharistie surtout, la prière de délivrance, l'exorcisme. L'exorcisme simple est pratiqué lors d'un baptême. Pour lutter contre le mal et le Malin, le recours à l'exorcisme solennel ne se fait qu'en toute dernière analyse, par un prêtre pieux, prudent, bien équilibré, de vie intègre, et officiellement mandaté par l'évêque (*Code de droit canonique*, Can. 1172; Rituel romain, *De Exorcismis et Supplicationibus quibusdam*, 1999). Il faut d'abord s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une maladie psychique.

Il faut être conscient de la réalité du Malin ; comment expliquer autrement tant de maux dans le monde ? Il y a des turpitudes, des génocides et des raffineries de cruauté qui semblent dépasser toute malice humaine. Mais, ne tombons pas dans le dualisme, car il n'y a pas deux dieux : le Dieu bon et le Dieu mauvais. Il n'y a qu'un seul Dieu ; le démon n'est qu'une créature déchue. Nous sommes doués de véritable liberté humaine, nous avons revêtu au baptême la dignité d'enfants de Dieu. Nous ne devons pas craindre le démon d'une crainte morbide, en oubliant la seigneurie et la victoire du Christ. « La venue du Royaume de Dieu est la défaite du royaume de Satan » (*Catéchisme de l'Église catholique*, No 550).

C'est vers le Dieu créateur et sauveur que nous orientons notre pensée ; c'est en lui que nous croyons ; c'est lui qui nous fait vivre et nous destine au ciel. Que notre regard se porte constamment sur Jésus ; il est notre Dieu et Sauveur. « C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu » (1 Jn 3, 8). *

Rédemptoriste, le père Gérard Desrochers s'occupe de la pastorale du sanctuaire et dirige le secrétariat à la basilique Ste-Anne-de-Beaupré. Généreux collaborateur du Renouveau charismatique, il est membre du comité de rédaction de Selon Sa Parole.



ESPÉRER AU JOUR LE JOUR



par Monique Anctil, r.s.r.

« Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, ainsi que Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné, par grâce, consolation éternelle et joyeuse espérance, console vos cœurs et les affermissent en toute bonne œuvre et parole » (2 Th 2, 16-17). Ce souhait de Paul aux chrétiens de Thessalonique, élus et aimés de Dieu, prolonge son action de grâce pour « la foi qui est en grand progrès » et pour « l'amour qui s'accroît » sans cesse dans la communauté au cœur même de grandes persécutions et tribulations (2 Th 1, 3).

L'apôtre Paul qui, au prix de grandes luttes et d'un rude combat, proclame l'Évangile du Christ, apparaît comme un témoin passionné du feu de l'Esprit, du feu de la Parole, du feu de l'Amour qui consomment son cœur et le maintiennent dans une joyeuse espérance.

Nous-mêmes, choisis et élus par Dieu, revêtus de la force de l'Esprit saint, nous avons la mission d'annoncer à temps et à contretemps, sans honte ni détours humains, la Bonne Nouvelle du Salut. Pour que cette mission s'accomplisse dans une joyeuse espérance, il nous faut sans cesse retourner à la Source qu'est « Jésus Christ, ainsi que Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a donné grâce sur grâce ».

Brûlés au feu de l'Esprit

Au jour de la Pentecôte, l'Esprit communique aux disciples la vie du Ressuscité, cet amour brûlant que Jésus partage avec son Père et qui fait de Lui un Brasier ardent. La grâce de Pentecôte dont nous sommes revêtus depuis notre baptême, et ravivée lors de l'expérience de l'effusion de l'Esprit, ne cesse de se déployer en nous, dans la mesure de notre disponibilité; elle enflamme notre cœur et nous garde dans une joyeuse espérance.

Dans le Notre Père, nous demandons « le pain de chaque jour ». Et Jésus nous invite à « ne pas nous inquiéter du lendemain », car « à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6, 34). Il ajoute: « Voyez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent et pourtant notre Père les nourrit! » (Mt 6, 26). Ce pain de chaque jour ne peut-il pas être le pain de l'espérance qui nous garde dans un abandon confiant et nous ouvre sur la vie, cette vie surabondante promise par Jésus? La foi en ces paroles de Jésus nous permet de faire chaque jour l'expérience de la présence de Dieu dans nos vies et dans le monde. Jean-Paul II affirme que « l'espérance n'habite le cœur de l'être humain que lorsqu'il fait l'expérience de Dieu et que celle-ci reste toujours à la portée de chacun

et chacune, car Dieu nous est directement accessible en Jésus Christ, par l'Esprit saint qui habite en nos cœurs ».

Le feu de l'Esprit, brûlant nos cœurs, nous rend fermes et inébranlables dans l'espérance de telle sorte que nulle difficulté, nulle souffrance et nul obstacle ne nous plongent dans la tristesse et le découragement. Si l'épreuve nous broie, nous pouvons demeurer debout, car l'Esprit du Seigneur nous donne, chaque jour, « réconfort et joyeuse espérance ».

Brûlés au feu de la Parole

Le prophète Élie, en proie à un grand désespoir, reçoit mystérieusement une galette de pain et de l'eau pour poursuivre sa route, quarante jours et quarante nuits, jusqu'à l'Horeb (Cf. 1 R 19, 1-8). C'est là qu'il goûte d'une manière toute nouvelle la présence de Dieu. Cette expérience est le symbole du pain de la Parole de Dieu et de l'eau vive de l'Esprit qui soutiennent notre espérance dans notre marche à la suite de Jésus.

À Gethsémani, trouvant ses disciples fuyant dans le sommeil, Jésus leur dit: « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 40-41). Cette tentation à laquelle nous devons résister par la vigilance ►

du cœur et la prière n'est-elle pas essentiellement la tentation du découragement, voire du désespoir ? Nous ne pouvons demeurer solides dans l'espérance sans puiser quotidiennement aux sources du salut et sans contempler Jésus dans ses paroles et ses gestes porteurs d'une véritable puissance de résurrection.

L'évangéliste Marc nous montre Jésus saisi de pitié à la vue de la foule qui erre comme des brebis sans berger (cf. 6, 34). C'est au milieu de cette foule qu'il se fait serviteur de la Parole et là, il se met à les instruire longuement. Qui aujourd'hui aura la voix de Jésus pour dire l'amour du Père ? Qui aujourd'hui osera prononcer la Parole qui fait vivre ? Pour devenir, à l'exemple et à la suite de Jésus, serviteurs et servantes de la Parole, il faut chaque jour nous approcher du grand Brasier et laisser brûler notre cœur au feu de la Parole.

Dans nos assemblées du renouveau charismatique, la Parole de Dieu proclamée, enseignée, priée et partagée nous revêt peu à peu de la force et de la douceur de Jésus, de son amour et de sa compassion pour toutes et tous. Elle nous conduit sur le chemin de l'Amour et fait de nous des témoins de l'amour en acte. N'hésitons pas à nous plonger dans la Parole et n'hésitons pas à y plonger ceux et celles qui se présentent à nos groupes.

Nous serons admirablement étonnés de voir combien la Parole répond à nos soifs et combien elle peut être source d'espérance dans le cœur de ceux et celles qui n'en peuvent plus. Dans nos engagements auprès des malades, des personnes seules, âgées, en difficulté ou tourmentées par le doute et l'incertitude, une Parole de Dieu lan-

cée dans la foi peut être tellement reconfortante ; elle peut être comme une bouffée d'air frais dans une atmosphère étouffante. Demandons les charismes de la parole de sagesse et de la parole de consolation qui sauront ouvrir les cœurs à une espérance toujours nouvelle.

Mettons-nous, dès aujourd'hui, au service de la Parole. Proclamons-la avec pleine assurance, à temps et à contretemps. Semons la Parole et croyons en sa puissance et son efficacité. Au moment opportun, elle portera du fruit et un fruit qui demeure, car « elle est vivante la parole de notre Dieu » (He 4, 12).

Brûlés au feu de l'Amour

Dans son encyclique *Dives in misericordia*, le pape Jean-Paul II dit que « dans l'histoire humaine, qui est aussi une histoire de péché et de mort, l'amour doit se révéler surtout comme miséricorde, et se réaliser sous cette forme » (No 8).

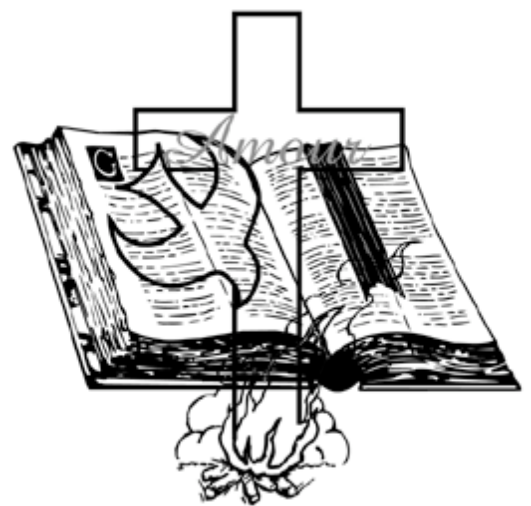
C'est précisément à ce niveau qu'entre en jeu la vertu d'espérance qui est « la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur, la Profondeur » (Ep 3, 18) de l'infinie miséricorde de Dieu, cette capacité que Dieu a de se laisser émouvoir par la misère humaine.

Tous les gestes et toutes les paroles de Jésus, rapportés dans les Évangiles, nous découvrent l'amour du Cœur du Père et nous crient d'espérer. La personne tentée contre l'espérance n'est-elle pas tentée précisément de douter de la bonté de Dieu, voire de la nier. L'espérance, si elle est confiance en l'Amour miséricordieux, est le lieu de rencontre entre la souffrance des hommes et la compassion de Dieu. C'est de cette espérance que nous sommes témoins.

Pour nous, baptisés, comme elle est belle notre mission d'accompagner nos frères et sœurs sur le chemin de l'espérance en les aimant sincèrement, c'est-à-dire de l'amour même du Cœur de notre Dieu présent par son Esprit qui nous habite (cf. Rm 5, 5). L'apôtre Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, nous rappelle comment devenir artisans d'espérance. Il nous indique comment entrer *au jour le jour* dans la voie parfaite, celle de l'amour : « La charité longanime ; elle est serviable ; elle n'est pas envieuse, ne fanfaronne pas, ne s'irrite pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt ; elle fait confiance, supporte tout, excuse tout, croit tout, espère tout » (1 Co 13, 4).

Que le feu de l'Esprit brûle nos cœurs afin que nous devenions, *au jour le jour*, des témoins joyeux de l'espérance répandue en nos cœurs avec la foi et l'amour ! *

De la communauté Notre-Dame du Saint Rosaire, sœur Monique Anctil est responsable du Renouveau charismatique du diocèse de Rimouski. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue Selon Sa Parole.



Quelques témoignages...

Quand il passe dans l'ordinaire de nos vies... Jésus assaisonne de sa tendresse et de son amour les plus banales de nos paroles. Il colore de sa douceur et de sa miséricorde nos gestes les plus routiniers. Il se plaît même parfois à nous gâter un peu par ces personnes qu'il met sur nos routes.

Nous vous présentons ces quelques témoignages tout simples qui disent la présence de Dieu dans le quotidien. Le Seigneur se plaît encore à créer avec la poussière de nos vies.

Puissions-nous le découvrir à l'œuvre !

Témoignage d'une guérison

J'ai participé au colloque des responsables du Renouveau charismatique catholique canadien, du 14 au 18 avril 2002, à la Maison des Trinitaires à Granby. Lors de la messe célébrée par le père Guy Jalbert, le lundi 15 avril, dans la chapelle des pères trinitaires, une dame a exercé le charisme de science. Elle a annoncé qu'il y avait dans l'assemblée une personne qui avait hésité à venir au colloque, à cause de la fatigue. Elle continue en disant que le Seigneur la guérissait d'une douleur à la colonne.

Je me suis reconnu parce que, effectivement, j'avais hésité à venir au colloque à cause de la fatigue et que j'avais depuis quelques semaines une douleur qui persistait dans la colonne. Avec étonnement et surprise, j'ai dit au Seigneur que j'accueillais cette guérison. Le lendemain, je constatais qu'il n'y avait plus aucune douleur. Avant d'en parler, j'ai attendu quelques jours pour être certain de ma guérison. Comme la guérison persistait toujours, j'en ai témoigné à la fin du colloque. Au moment où j'écris ce texte, dix jours après cet événement, aucune douleur persistante n'est revenue.

Je remercie le Seigneur pour cette grâce qu'il m'a accordée. Je remercie aussi toutes les personnes qui ont participé à ce colloque. Ensemble, nous avons célébré, prié et rendu grâce à Dieu, qui fait des merveilles pour chacun de nous.

Pierre Gagnon, Rouyn-Noranda

La fameuse clé

Il y a environ sept ans, Jésus m'a rendue tellement folle de joie que pendant trois jours, j'ai eu tellement l'impression de « ne pas porter à terre ». Durant toutes ces années, j'ai gardé silence là-dessus craignant de n'être pas crue. Je me décide enfin à témoigner de cette attention divine de Jésus pour moi. Si personne ne

me croit, cela ne changera absolument rien au fait que je l'ai vécu. Si une seule âme y croit, cela aura valu la peine de m'ouvrir. Pourquoi? Parce que cette personne saura que Jésus est bel et bien Vivant, qu'il est tout près d'elle à tout instant, qu'il entend tout, qu'il l'aime pour vrai et qu'il peut tout. Sa vie sera transformée. ➤

Témoignages... (suite)

Voici les faits

Je ferme le coffre arrière de ma voiture en déplaçant par mégarde la «barrure» («lock») qui sert à empêcher le coffre d'ouvrir avec la manette habituelle. Comme j'ai égaré la clé spéciale nécessaire dans ce cas, impossible d'ouvrir. Je demande à plusieurs personnes de m'aider. Garagistes, connaissances et amis s'entendent tous pour me dire qu'il n'y a rien à faire sans la fameuse clé.

Trois semaines s'écoulaient depuis le début de l'incident. Dépourvue, je me rends chez mon jeune frère, homme à tout faire et grand débrouillard. Il fait mille et une tentatives jusqu'à enlever le siège arrière de la voiture pour essayer de pénétrer dans la valise, mais sans succès. Quelques jours plus tard, je dois effectuer un long voyage. Un ami me recommande de régler ce problème : il est important que mon pneu de rechange me soit accessible en cas de crevaison. Bon ! Le lendemain matin, je m'installe au téléphone, et je tente d'obtenir des concessionnaires environnants, le moyen de trouver une nouvelle clé. Référé de l'un à l'autre, l'un d'eux me dit enfin que je devais trouver un numéro inscrit dans le coffre à gants de l'auto. Avec ce numéro, un serrurier pourra me faire une clé.

Tout à coup, je pense à Jésus. Je lui dis : «Ça fait trois semaines que j'ai ce problème et je ne t'en ai même pas encore parlé. Aide-moi, Jésus !»

Mon problème est enfin entre Ses mains ! Mais je suis vraiment déçue de moi. Oublier d'en parler à Jésus ! Je le considère pourtant comme mon époux. Il va de soi que je lui confie tout y compris mes petits ennuis mécaniques... je reconnais ma déplorable suffisance.

Je sors de la maison pour aller chercher le numéro. Qu'est-ce que j'aperçois en appro-

chant de ma voiture ? Le coffre arrière est entrouvert d'environ trois pouces. Alors là ! Tout de suite je m'exclame : «Merci Jésus !» Ce merci prend l'allure en moi d'une joie débordante, si intense qu'elle met trois jours à s'apaiser. Je connais, par expérience, le sens de l'expression «folle de joie», car je danse presque dans les champs de la ferme où j'habite. Heureusement que j'y vis toute seule, car je me serais sûrement fait «ramasser pour l'asile».

Beaucoup plus tard, mon frère s'informe de ce qui est advenu de mon coffre. Je lui raconte. Mais il me regarde, l'œil rempli de doute, un petit sourire en coin et il ne me croit pas. Dommage pour lui.

La leçon

Longtemps après, je saisis que Jésus, qui avait ouvert mon coffre, est capable de faire sauter bien d'autres prisons. Aujourd'hui encore, dans mes combats spirituels contre Satan, l'esprit du monde, la chair et mon moi, je me sens souvent emprisonnée par ces ennemis et j'en souffre. J'ai mal aussi lorsque je rencontre un cœur fermé. Il n'y a rien à faire sans la fameuse clé.

Jésus est la clé de tous les maux. Il me suffit de remettre le problème entre Ses mains. Je le vois à l'œuvre dans mon cœur et dans celui des autres. Il nous libère de nos chaînes.

Conclusion

La joie grandit en moi. Je contemple son action divine et je déborde. Je deviens folle... de Dieu ! «Moi je sais qu'il est grand Yahvé que notre Seigneur surpasse tous les dieux. Tout ce qui plaît à Yahvé, il le fait, au ciel et sur la terre, dans les mers et tous les abîmes» (Ps 135, 5-6).

Mme Céline Larouche, Îles de la Madeleine

Mon merci au Seigneur !



☆☆☆ FICHE D'ANIMATION ☆☆☆

Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3	Semaine 4
Enseignement			
<p>Sujet : Article d'Aurore Picard, <i>Pour alimenter la flamme... formation et ressourcement spirituel.</i></p> <p>À signaler : le retour d'Aurore Picard, bien connue des lecteurs de longue date, de <i>Selon Sa Parole.</i></p>	<p>Sujet : Réflexions de Monique Anctil, <i>Espérer au jour le jour.</i></p> <p>Établir des liens avec l'enseignement précédent.</p>	<p>Sujet : <i>Espérance et Église</i>, d'après Paul-Émile Vignola, .</p> <p>Ce texte, comme les précédents et le suivant, pourrait être approfondi dans des enseignements subséquents.</p>	<p>Sujet : <i>Guérisons et sacrement de Réconciliation</i> de Peter B. Coughlin.</p> <p>Bien faire ressortir les liens existant entre guérison, sacrement de la réconciliation et pardon, tels que définis par l'auteur.</p>
Soirée de prière			
<ul style="list-style-type: none"> • Accueil. • Prière et chant à l'Esprit saint, Esprit de lumière. • Enseignement (voir plus haut). • Prière du groupe selon les sujets traités. Prière de louange. • Parole de Dieu : <i>Prêts à rendre compte de votre espérance</i> (1 P 3, 13-17); prière collective d'après ces versets. • Prières d'intercession et d'action de grâce. Chants et refrains appropriés et spontanés. • Chant à Marie. • Ministère d'imposition des mains précédé de témoignages. 	<ul style="list-style-type: none"> • Accueil par les membres du groupe de soutien. • Chant et prières à l'Esprit de PAIX et d'AMOUR. • Enseignement. • Prières de louange et d'action de grâce en lien avec l'enseignement. Chant de louange. • Parole de Dieu : <i>Dieu vous a choisis</i> (2 Th 2 13-17). Prière d'après ce texte. • Chant et refrains appropriés. • Prières de demande et d'intercession. Laisser jaillir les charismes. • Chant et prière adressés à la Vierge. • Invitation à témoigner. • Imposition des mains selon les demandes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Joie partagée dans l'accueil des uns des autres. • Chant à l'Esprit saint. • Enseignement. • Prière de louange. • Parole de Dieu : Ps 62 (61). Après la lecture par une voix, partage de prière selon les paroles retenues plus spécialement. • Refrains appropriés. • Favoriser l'expression des charismes. • Prière de demande, d'intercession et d'action de grâce. Chants bien choisis. • Prières et chant à Marie. • Invitation au témoignage. • Ministère d'imposition des mains selon les besoins. 	<ul style="list-style-type: none"> • Accueil. • Chant et prière à l'Esprit. • Enseignement suivi d'un chant inspiré de cet enseignement. • Parole de Dieu : <i>Marcher dans la lumière</i> (1 Jn 1, 5-10); lecture orale et prière des participants sur ces versets de l'apôtre Jean. • Prières de louange, de demande et d'intercession, et d'action de grâce. Chants et refrains de l'Avent. • Chant et prière à la Vierge Marie. • Invitation à témoigner de guérisons ou de pardons obtenus dans la foi. • D'après les demandes, imposition des mains.
Objectif-vie			
<ul style="list-style-type: none"> • S'accorder des moments de ressourcement et de prière d'après l'enseignement de cette semaine (<i>Selon Sa Parole</i>, nov. - déc. 2002, p. 6-7). • Témoigner dans nos différents milieux que nous sommes toujours prêts à rendre compte de notre espérance (1 P 3, 15). • Répondre à des besoins de notre communauté. 	<ul style="list-style-type: none"> • Durant les jours suivants, lire et méditer d'après l'article de Monique Anctil (<i>Selon Sa Parole</i>, nov. - déc. 2002, p. 20-21); que les citations d'Écriture Sainte inspirent et soutiennent notre prière quotidienne. • Visiter des malades et/ou des personnes âgées et, selon les circonstances, prier le « Notre Père » avec eux. 	<ul style="list-style-type: none"> • Au cours des jours suivants, lire l'article de Paul-Émile Vignola (<i>Selon Sa Parole</i>, nov. - déc. 2002, p. 13-15). Le méditer longuement et prier pour l'auteur. • Participer à la liturgie de l'Avent et à la pastorale paroissiale si l'occasion se présente. 	<ul style="list-style-type: none"> • En ce temps de l'Avent, participer : <ul style="list-style-type: none"> - à une célébration du pardon ; - à la préparation des paniers de Noël en collaboration avec les bénévoles ; - à la liturgie paroissiale. • Visiter des personnes seules ou démunies. <p style="text-align: center;"><i>Joyeux Noël !</i></p> <p style="text-align: right;">Yvonne Maloney</p>

Au nom du Père

Texte : inspiré de Mère Léonie
Musique : Thérèse Lalumière

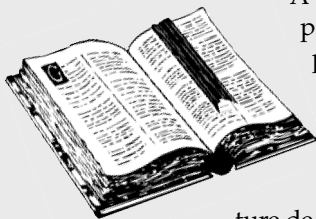
♩. = 70

Au nom du Père qui m'a créé Au nom du
Fils qui m'a racheté Au nom du Saint Esprit qui me sancti-
fie De tout mon cœur Ô Sainte Tri-ni-té Je te rends grâ-ce

Chords: F, C7, Gm, C7, F, F7, Bb, Bm, F/C, C7, F, F/Eb, Bb/D, Bbm/Db, F/C, C, Gm, C7, Bb/C, F

Le tempo est strictement indicatif. Il est modifié selon ce que l'on souhaite manifester : plus vif et rapide pour la louange ; plus lent et méditatif pour préparer à l'intériorité.

Un brin de lecture



À chaque parution, nous vous proposerons un texte biblique. Vous pourrez à loisir le lire, le relire, le prier, le méditer même, pour le goûter, le savourer et en découvrir les beautés.

Nous souhaitons que cette lecture de la Parole de Dieu remplisse votre bouche d'un goût de miel. Qu'elle descende, pénètre et s'enracine en vous. Et qu'elle répande en vous, dans la profondeur du cœur, une onction de douceur.

Ainsi, par la puissance de l'Esprit saint qui vous fera connaître la vérité entière, cette méditation illuminera votre intelligence

pour que votre bouche proclame la Parole avec audace, force et vigueur.

Si vous le désirez, vous pourrez vous réserver un cahier pour y noter:

- vos découvertes,
- les liens que vous faites avec d'autres textes bibliques, particulièrement avec ceux des évangiles,
- les éléments de votre quotidien qui s'en trouveront éclairés,
- les prières qui monteront du cœur.

Notre suggestion >

*Lire et méditer
les chapitres 40 - 66
du livre d'Isaïe*

et sacrement de Réconciliation

par le père Peter B. Coughlin

Le pape Pie XII disait que le problème du monde venait de ce qu'il avait perdu le sens du péché. Le pape Jean Paul II dit que le problème du monde aujourd'hui vient de ce qu'il a perdu le sens de Dieu. De nos jours, nous baignons dans un humanisme séculaire qui réduit le péché à l'offense de l'autre. Pourtant, le péché est bien présent tout autour de nous et dans nos vies, alors que nous avons besoin de liberté et de paix. Le stress nous agresse de toutes parts et nous nous laissons gagner par l'égoïsme, l'orgueil, la rébellion, l'entêtement. Beaucoup ont perdu tout espoir.

Dieu nous appelle à la sainteté. Il veut que nous Le connaissions, que nous connaissions Sa sainteté, celle des autres et la nôtre. Notre vie spirituelle grandit quand nous reconnaissons l'existence du péché. Qu'il soit mortel ou véniel, sérieux ou simple imperfection, nous devons nous arracher au péché. Nous ne devrions jamais éteindre la lumière du Christ en nous, ni tacher notre robe de baptême, mais la réalité est tout autre.

Comment savoir quand nous avons besoin de nous réconcilier ? Comment savoir quels sont nos péchés ? Nous pouvons demander à l'Esprit saint de nous les révéler, ou nous pouvons demander à ceux qui vivent avec nous de les identifier. Pour savoir quand aller se réconcilier, nous devons être attentifs aux signes de notre vie indiquant que nous nous sommes écartés, par exemple un langage grossier quand ce n'est pas dans nos habitudes, une attitude grincheuse, coléreuse, une fatigue de la messe ou de la lecture des Écritures (qui paraissent soudain sèches – avec comme un goût de poussière), une tendance à l'impatience, l'égoïsme, l'indifférence, la fermeture aux autres. La conscience ne nous gêne plus, nous ne sommes plus conscients du péché (je ne suis pas si mauvais, en fait je suis plutôt bien), nous n'avons plus envie de manger ou de dormir. Si certains de ces signes sont présents dans notre vie, nous devons nous réconcilier avec Dieu.

La *Première Lettre de Jean*, en 1, 8-9, nous dit : « Si nous disons "nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, et

la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Lui fidèle et juste pardonnera nos péchés ». **La contrition est le commencement de la conversion du cœur.** La contrition est le rejet clair et définitif du péché, et la résolution de ne plus recommencer par amour pour Dieu, amour qui renaît avec notre repentir. La contrition et la conversion vont encore plus loin : elles nous rapprochent de la sainteté de Dieu. Elles nous font redécouvrir notre véritable identité qui avait été ternie par le péché. **C'est une libération au plus profond de soi qui permet de retrouver la joie perdue, la joie d'être sauvé par Jésus.**

Rien n'est plus personnel et intime que ce sacrement dans lequel le pécheur se tient seul devant Dieu avec son péché, son repentir et sa confiance dans la miséricorde de Dieu. Dans le processus de conversion, nous nous détournons du péché grave, ensuite du péché véniel, puis nous nous efforçons de corriger nos fautes, nos manquements, nos imperfections, car tout ceci empêche que Jésus se reflète à travers nous. Il se peut que nous ayons à lutter contre nos « péchés quotidiens », notre humanité, l'idée même de nous confesser et d'admettre nos péchés à quelqu'un. Mais si nous voulons être guéris et libérés, nous devons nous humilier et prendre les moyens qui conduisent à la liberté : nous confesser, nous détourner du péché, choisir le chemin de la sainteté, de la bonté, de la vertu. En nous approchant pour recevoir « l'étreinte du Christ » qui nous accueille, nous nous épanouissons à nouveau dans l'amour de Dieu, dans Sa paix et Sa joie.

En recevant le pardon, nous recevons la guérison de tout notre être, notre esprit, notre intelligence, nos émotions, même notre corps. Mais nous devons également pardonner, tout comme nous recevons le pardon de Dieu, nous devons nous pardonner à nous-mêmes et pardonner aux autres.

Quand nous recevons le sacrement de Réconciliation, Dieu ne se souvient plus de nos péchés, tout est bien fini, effacé. Il est parfois plus difficile de se pardonner soi-même, mais au nom de Jésus, cela est possible. ➤

Offrir à l'autre de se réconcilier, pardonner pour être pardonné sont le chemin de la guérison et de la sainteté.

À travers le sacrement de Réconciliation, le confesseur peut prier pour la guérison intérieure, la délivrance, la guérison de la mémoire, des émotions et du corps. Pour être pardonnés, nous devons donner au Seigneur la permission non seulement de «nettoyer la maison», mais de nous libérer et de réveiller la vie de la grâce en nous. Pour être guéris et libres, nous devons reconnaître que Dieu est Dieu, et que nous ne le sommes pas ; nous devons décider de le suivre fidèlement.

Un saint est une personne parfaitement humaine en qui Jésus vit à nouveau. L'amour de Dieu et l'amour des autres sont indissolublement liés. La seule façon

de prouver que nous aimons Dieu est d'aimer ceux que Dieu aime. La seule façon de prouver que Dieu vit en nous est de montrer par notre vie que nous aimons les autres. Quand nous marchons avec le Seigneur Jésus, en relation intime avec Lui, non devant Lui, ni derrière Lui, ni sur le côté, nous cheminons avec un cœur pur, un cœur limpide. Nous abandonnons tout péché pour Lui, pour être plus près de Lui.

Voulez-vous vous confesser ? Allez vers la guérison, allez-vous renouveler entièrement. *

Le père Peter Coughlin est le Directeur du Bureau des Services du Renouveau Charismatique Catholique de l'Ontario.



Jean Pliya : profil d'un joyeux enfant de Roi

Je m'appelle Jean, par la grâce de Dieu. Je suis né le 21 juillet 1931 au Bénin. À l'âge de 15 ans, j'ai reçu dans ma vie la Vierge Marie et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elles m'ont donné le goût de la Parole de Dieu et la hardiesse de tout demander à Dieu dans la confiance. J'ai poursuivi mes études avec succès, constant dans ma foi, chaste jusqu'à mon mariage avec mon épouse Rose, un don de Sainte Thérèse. Puis sont venus nos sept enfants.

Au service de mon pays, j'ai été professeur de géographie, vice-chancelier de l'Université Nationale, député du Ministre de l'Information. J'ai toujours aimé lire et raconter des histoires. Je suis donc devenu écrivain. J'ai publié des nouvelles, des contes, des pièces, un roman qui a reçu le premier prix de Littérature d'Afrique Noire en 1967 ; on m'a décerné le titre d'Officier des Lettres de la République française. Quelques-uns de mes livres sont étudiés dans les écoles et à l'Université. J'ai été gravement malade et le Seigneur m'a guéri par des plantes médicinales et je suis devenu végétarien. Je suis également conseiller en thérapie naturelle et diététique.

Au service de l'Église, j'ai été président de l'Association des étudiants catholiques de France, membre du Conseil Pontifical de « Justice et Paix ». En 1994, le pape Jean-Paul II m'a invité à assister au Synode des évêques africains pour parler de l'évangélisation et du progrès humanitaire en Afrique.

En 1975, dans mon pays, la foi chrétienne était menacée par le pouvoir en place marxiste-léniniste. Humiliés, les chrétiens étaient effrayés. J'ai demandé au Seigneur de montrer sa puissance et de nous délivrer. Il m'a répondu de proclamer la Bonne Nouvelle selon Marc 16, 15-18 et m'a conduit en 1977 à un Renouveau dans l'Esprit. Ma première

prière charismatique a eu lieu dans ma propre famille. Mes enfants louaient le Seigneur, pleins de joie, rythmant la prière de leurs mains. Ma paroisse a connu le Renouveau charismatique catholique, puis d'autres paroisses, et le feu s'est répandu à travers tout le diocèse du Bénin à la joie de nos évêques. J'ai été baptisé dans le Saint-Esprit durant une Eucharistie et plus tard j'ai reçu le don des langues, de la prophétie, de l'enseignement, de l'évangélisation, des paroles de connaissance, de la prière de guérison, et j'ai grandi en humilité, dans la joie du service et dans la compassion. Je suis le disciple du père Raymond Halter qui a formé un grand nombre de charismatiques en Afrique.

Après huit ans de vie au Niger, j'ai évangélisé les pays musulmans de l'Afrique de l'Ouest. Quand j'ai pris ma retraite en 1990, le Seigneur m'a engagé à plein temps à son service. Aujourd'hui, j'évangélise, je forme les responsables du Renouveau charismatique catholique, et je prêche des retraites en Afrique, en Europe, en Guyane française, à la Réunion et dans les Antilles.

À 37 ans, quand j'étais malade, le docteur me donnait seulement six ans à vivre. Mais comme il fit pour Ezéchias (2 R 20, 6), le Seigneur m'accorda quelques années de plus, et je vis encore comme un enfant de Roi. Le Saint-Esprit et Marie m'ont demandé de partager le secret de ma joie et de mon bonheur. J'ai donc écrit trois livres : *Prier comme un enfant de Roi* (Éditions F.X. de Guibert, Paris, 1992), *Donner comme un enfant de Roi* (id., Paris 1993), *Soyez toujours joyeux, c'est possible* (Éditions Saint-Paul, 1997, Versailles, Paris).

Je conjugue mon ministère d'écoute spirituelle et d'intercession, avec mes responsabilités de leader national du Renouveau charismatique catholique, et j'évangélise toujours. Maintenant, j'ai aussi une nouvelle mission au sein du Conseil de l'ICCRS pour la plus grande gloire de Dieu. Alléluia !

Sommaire des articles publiés en 2002

Regroupés par thèmes ou rubriques, voici les articles parus dans les cinq numéros de **Selon Sa Parole**, en l'année 2002.

Brin de lecture

- No 1, p. 21 ; no 2, p. 23 ; no 3, p. 23 ; no 4, p. 23 ; no 5, p. 25.

Chant

- *Jésus Christ est Seigneur*, no 1, p. 21.
- *Oh oui ! Maranatha !*, no 2, p. 28.
- *Dieu d'espérance*, Guy Jalbert, no 3, p. 28.
- *Acclamation à la Trinité 1 et 2*, Jacques Corriveau, no 4, p. 23.
- *Au nom du Père*, Thérèse Lalumière, no 5, p. 25

Charisme et mission

- *La grâce de l'effusion de l'Esprit*, Henri Paradis, no 3, p. 4.
- *Renouveau dans l'Esprit : pour une « culture de Pentecôte »*, Jean-Paul II, no 3, p. 23.

Divers

- *Pensée d'espérance*, Marcel Carrier, no 1, p. 21.
- *Ne vous effrayez pas !*, Laurette Lepage-Boulet, no 2, p. 6.
- *Prière d'un soir*, no 3, p. 18.
- *Hymne : Sois fort, sois fidèle*, no 3, p. 28.
- *Homélie du père Ioan Paul*, no 5, p. 4.
- *Ayez l'œil ouvert*, Laurette Lepage-Boulet, no 5, p. 31

Entrée en matière

- *Que revive l'espérance !*, Jacques Corriveau, no 1, p. 3.

- *Témoigner... porter l'espérance !*, Jacques Corriveau, no 2, p. 3.
- *Visiter... porter l'espérance !*, Jacques Corriveau, no 3, p. 3.
- *Pardon et repentir... fruits d'espérance !*, Jacques Corriveau, no 4, p. 3.
- *Porter en soi l'espérance !*, Jacques Corriveau, no 5, p. 3.

Espérance

- *Espérer, c'est quoi ?*, Évelyn Ollivier, no 1, p. 6.
- *Espérer en silence...*, Paul-Émile Vignola, no 1, p. 10.
- *Rêve, utopie et espérance...*, Jean Brassard, no 1, p. 14.
- *Propos de Paul sur l'espérance*, Monique Anctil, no 1, p. 18.
- *Espérer*, Jacques Corriveau, no 1, p. 24.
- *Espérance, dis-moi qui tu es ?*, Gérard Desrochers, no 2, p. 4.
- *Se convertir à l'espérance*, Paul-Émile Vignola, no 2, p. 8.
- *La petite espérance s'avance...*, Charles Péguy, no 2, p. 10.
- *Foi et espérance*, Saint Augustin, no 2, p. 11.
- *L'espérance... Folie aux yeux des hommes, mais sagesse aux yeux de Dieu*, Jacques Corriveau, no 2, p. 12.
- *Rêve, utopie et espérance...*, Jean Brassard, no 2, p. 16.
- *Au cœur de la souffrance... l'espérance*, Monique Anctil, no 2, p. 20.
- *Pentecôte, fête de l'espérance*, Paul-Émile Vignola, no 3, p. 6.
- *L'Essentiel*, Ramon Custeau, no 3, p. 6.
- *Lettre à un malade*, Saint Pierre Damien, no 3, p. 6.
- *Le désert, un lieu d'espérance*, Jacques Corriveau, no 3, p. 6.
- *Eschatologie et espérance...*, Jean Brassard, no 3, p. 6.
- *L'imposition des mains, voie d'espérance...*, Monique Anctil, no 3, p. 6.
- *La Joie, amie de l'espérance*, Gérard Desrochers, no 4, p. 6.
- *Hymne à l'espérance*, Paul-Émile Vignola, no 4, p. 10.
- *Nous sommes des êtres d'espérance*, Denise Gauthier, no 4, p. 14.
- *Je crois en l'espoir tout-puissant*, Gérard Marier, no 4, p. 19.
- *Dans la faiblesse... fleurit l'espérance...*, Monique Anctil, no 4, p. 20.
- *Pour alimenter la flamme... formation et ressourcement spirituel*, Aurore Picard, no 5, p. 6.
- *Quelques moments d'espérance dans l'histoire de l'Église*, Gérard Desrochers, no 5, p. 10.
- *Espérance et Église*, Paul-Émile Vignola, no 5, p. 13.
- *Espérer au jour le jour*, Monique Anctil, no 5, p. 20.

Fiches d'animation

- Réalisées par Yvonne Maloney, No 1, p. 20 ; no 2, p. 22 ; no 3, p. 22 ; no 4, p. 22 ; no 5, p. 24.

ICCRS

- « *Avancer au large !* », Jean-Paul II, no 1, p. 22.
- *Garder les dons de l'Esprit*, Bart Pastor, no 2, p. 24.
- *Le Ministère Catholique de Délivrance*, Rufus Pereira, no 3, p. 24.
- « *Duc in altum* » : un nouveau défi pour le Renouveau charismatique, Allan Panozza, no 4, p. 24.
- *Guérison et sacrement de la Réconciliation*, Peter B. Coughlin, no 5, p. 26.
- *Profil d'un joyeux enfant du Roi*, Jean Pliya, no 5, p. 27.

JMJ

- *Journées Mondiales de la Jeunesse*, no 1, p. 23.
- *Implication du RCC dans la JMJ*, Henri Lemay, no 2, p. 18.
- *Échos de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, Nicole Émond et Mélanie Audet, no 5, p. 8.

Le Sanctificateur

- *Témoignage de Raniero Cantalamessa*, no 3, p. 16 ; no 4, p. 16 ; no 5, p. 16.

Question brûlante...

- par Gérard Desrochers, c.ss.r., no 1, p. 29 ; no 2, p. 29 ; no 3, p. 29 ; no 4, p. 29 ; no 5, p. 19.

Ralliement d'octobre 2001

- *Échos du ralliement*, Denise Gauthier, no 1, p. 4.
- *Témoignages du ralliement*, Thérèse Lalumière, Huguette Thibodeau et Jules Gratton, no 1, p. 5.

- *Témoignages du ralliement*, Carmelle Jetté et Lise Giguère, no 1, p. 13.
- *Témoignage du ralliement*, Raymond Houde, no 1, p. 16.

Témoignages

- *L'amour de Dieu a guéri ses peurs*, Lucille Chamberland, no 1, p. 8.
- *Clin d'œil du Seigneur au Cameroun*, Marie Derboise, no 1, p. 8.
- *Je loue, je bénis et je rends grâce à la Divine Providence*, Jacqueline, no 1, p. 9.
- *Le Seigneur guérit aussi en Ontario... Alléluia !*, Donat Charron, no 1, p. 16.
- *Une onction du Père*, Sandrine Técher, no 2, p. 11.
- *Dieu est Amour... et change notre vie quand on lui dit Oui*, Sylvie Bourget, no 2, p. 14.
- *Clin d'œil du Seigneur au Cameroun*, Marie Derboise, no 2, p. 15.
- *La richesse de la croix*, Francis Reynès, no 2, p. 15.
- *Il est ressuscité... Merci Seigneur !*, Julie Audet, no 2, p. 23.
- *Lorsque le Tout-Puissant parle à travers un oiseau blessé*, Céline Larouche, no 2, p. 25.
- *Rien ne sert de courir*, Dominique Mondon, no 2, p. 28.
- *Comme tu es bon, Seigneur*, Julie Audet, no 3, p. 12.
- *Un petit détail*, Michel Otis, no 3, p. 13.
- *Que ma vie soit prière*, Madeleine Desbiens, no 4, p. 12.
- *Alléluia ! Le Seigneur a répondu à mon incrédulité*, Denise Gauthier, no 4, p. 13.

- *Merci Esprit saint*, Madeleine Lajoie, no 4, p. 13.

- *Le vrai chemin*, no 5 p. 12.
- *Témoignage d'une guérison*, Pierre Gagnon, no 5, p. 22.
- *La fameuse clé*, Céline Larouche, no 5, p. 22.

Témoins pour notre temps

- *Saint Antoine Daniel*, Paul-Émile Vignola, no 1, p. 26.
- *Saint Charles Garnier*, Paul-Émile Vignola, no 2, p. 26.
- *Saint Noël Chabanel*, Paul-Émile Vignola, no 3, p. 26.
- *Jean-Paul II*, Jacques Corriveau, no 4, p. 26.

Vie du Renouveau

- *À Bathurst : Un temps de grâce nous est accordé*, Yvonne LaPlante-Goulet, no 1 p. 12.
- *Nouvelles du Renouveau dans le monde*, no 1, p. 17.
- *Un beau vingt-cinquième*, Jeannine Baudin, no 1, p. 28.
- *25 ans d'amour, ça ne s'oublie pas*, Carmelle Jetté, no 2, p. 7.
- *Le Colloque de Granby*, Denise Gauthier, no 4, p. 4.
- *En marche vers le VIII^e Congrès*, Hermann Giguère, no 4, p. 8.
- *Elle a débuté...*, Raymond Houde, no 4, p. 9.
- *Nouvelles du diocèse de Gaspé*, Yvonne Maloney, no 4, p. 28.

Merci
à
chacun !

Diocèse de Chicoutimi

18 janv. : Les membres des groupes de soutien et personnes intéressées. Journée de formation. Équipe diocésaine. 9 h - 16 h. Collège de Saint-Bruno.

Diocèse de Joliette

6 - 8 déc. : Tous. Agapothérapie III. *Relations difficiles, tendues ou brisées.* Équipe. Vend. 19 h 30 - dim. 13 h. Maison Jésus-Enseignant, 1601, Chemin Rochon, Chertsey, Qc. JOK 3K0. Tél. : (450) 882-2448 ; téléc. : (450) 882-2448.

14 déc. : Tous. Ressourcement. *Je suis la servante du Seigneur* (Lc 1, 38). Marcel Plante, f.s.c. 9 h - 17 h. Maison de la Miséricorde, 830, 2^e Ramsay, C.P. 832, Saint-Félix-de-Valois, Qc. J0K 2M0. Tél. : (450) 889-4100.

18 janv. : Tous. Ressourcement. *Décharge sur le Seigneur ton fardeau et lui te subviendra.* Solitude Myriam. 9 h - 17 h. Maison de la Miséricorde.

23 - 26 janv. : Tous. Agapothérapie I. *De la conception à la naissance.* Équipe. Jeu. 19 h 30 - dim. 12 h. Maison Jésus-Enseignant.

Diocèse de Montréal

4 - 6 déc. : Tous. Les quarante heures de l'Immaculée. Le Jourdain, 7780, boul. Gouin Est, Montréal, Qc. H1E 1B3. Tél. : (514) 648-5111.

7 déc. : Tous. Cheminement et accompagnement. *Faites tout ce qu'il vous dira.* Abbé Pierre Smith. 9 h - 20 h. Le Jourdain.

18 janv. : Tous. Guérison intérieure. *Expérience Foi et Lumière.* L'équipe. 9 h - 21 h. Le Jourdain.

28 janv. : Tous. Messe des ancêtres et libération. *Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir* (Mc 1, 40). Père Marcel Plante, f.s.c. 9 h - 17 h. Le Jourdain.

1 fév. : Tous, Guérison intérieure. *Le secours de l'Esprit saint dans les moments difficiles de nos vies.* Père Guy Jalbert, o.m.i. 9 h - 20 h. Le Jourdain.

Diocèse d'Ottawa

5 - 8 déc. : Agapothérapie I. Sur réservation. Équipe. Centre de l'Amour, 220, Route 21, Plantagenet, Ont. Tél. : (613) 673-4766 ; téléc. : (613) 673-1956.

17 - 19 janv. : Tous. Ressourcement. *Heureux ceux qui décident de répondre aux jaillissements jamais taris de la vie dans l'Esprit.* Abbé Christian Beaulieu. Centre de l'Amour.

27 - 30 janv. : Agapothérapie II. Sur réservation. Équipe. Centre de l'Amour.

Diocèse de Québec

6 - 8 déc. : Tous. Initiation à la contemplation. Père Réal Boissonneault, o.m.i. Maison Jésus-Ouvrier, 475, boul. Père-Lelièvre, Vanier, Qc. GIM 1M9. Tél. : (418) 683-2371. Téléc. : (418) 683-6681.

13 - 17 janv. : Tous. Agapothérapie 1. *Je vais panser leurs plaies et les guérir* (Jr 33, 6). Sr Marie-Claire Gouin et l'équipe. Le Centre Molé, 1526, 19^e Rue, C.P. 190, Saint-Côme (Linière), Beauce. G0M 1J0. Tél. : (418) 685-3181.

16 - 19 janv. : Tous. Ontothérapie - enfance. Père Réal Boissonneault, o.m.i. et équipe. Maison Jésus-Ouvrier.

24 - 26 janv. : Tous. Guérison du cœur, agapothérapie. Père Réal Boissonneault, o.m.i. et équipe. Maison Jésus-Ouvrier.

24 - 26 janv. : Tous. Fin de semaine de guérison intérieure. *Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui* (Lc 4, 20). Abbé Pierre Smith et une équipe. Le Centre Molé.

Diocèse de Rimouski

2 déc. : Tous. Eucharistie de guérison. 19 h 30. Église Saint-Yves, 549, Saint-Germain Est, Rimouski Est.

9 - 14 déc. : Tous. Agapothérapie. Équipe locale. Le Cénacle, 700, rue Principale Ouest, Cacouna, Qc. G0L 1G0. Tél. : (418) 862-7889. Téléc. : (418) 867-3423.

6 - 11 janv. : Tous. Agapothérapie. Équipe locale. Le Cénacle.

18 janv. : Tous. Ressourcement. *En mon Nom, imposez les mains et les malades seront guéris* (Mc 16, 17-18). Père Émile Lebel, cap. Le Cénacle.

19 - 25 janv. : Tous. Retraite en silence. *Avance en eau profonde* (Lc 5, 4). Père Réginald Tardif, C.Ss.R. Le Cénacle.

31 janv. - 5 fév. : Tous. Agapothérapie. Équipe locale. Le Cénacle.

Diocèse de Saint-Hyacinthe

29 nov. - 1 déc. : Couples. Retraite. *Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion* (1 Co 1, 9). Père Michel Vigneau, o.ss.t. Monastère des Trinitaires, 200, boul. Robert, Granby, Qc. J2G 9J6. Tél. : (450) 372-5125. Téléc. : (450) 372-2828.

25 janv. : Tous (inscription obligatoire). Guérison intérieure. Père Jean-Louis Roy, m.s.a. et équipe. 9 h - 21 h. Monastère des Trinitaires.

29 janv. : Journée des aîné(e)s. Abbé Jean Ravary. 9 h - 16 h. Monastère des Trinitaires.

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

25 janv. : Tous. Ressourcement. *Marie, ma mère.* Père Gérard Desrochers, C.SsR. 9 h - 17 h. Maison de prière Notre-Dame, salle Emmaüs, 180, boul. de Normandie, Longueuil. Tél. : (450) 674-4884.

Diocèse de Sault-Sainte-Marie

30 nov. - 1 déc. : Tous. Ressourcement. *Proche est Yahvé des cœurs brisés* (Ps 34, 19). Père Jean-Louis Roy. Centre diocésain, 30, Chemin Sainte-Anne, Sudbury (anciennement Résidence Sainte-Marie). Tél. : (705) 566-1085 ou (705) 560-5853.

Diocèse de Trois-Rivières

7 déc. : Tous Ressourcement préparatoire à Noël. *La joie de Marie de nous donner Jésus.* Père Maurice Thériault, s.m.m. Centre de prière l'Alliance, 7505, boul. Parent, Trois-Rivières, Qc. G9A 5E1. Tél. : (819) 376-4607. Téléc. : (819) 376-7155.

12 - 17 janv. : Tous. Christothérapie 1. Communauté de l'Alliance.

24 - 26 janv. : Tous. *Je suis venu jeter le feu sur la terre.* Père André Daigneault. Centre de prière l'Alliance.

9 - 14 fév. : Tous. Christothérapie 2. Communauté de l'Alliance.



AYEZ L'ŒIL OUVERT!

Mt 24, 37-44

En ce premier dimanche de l'Avant, nous aimerions bien rêver de Noël... Mais non, la liturgie pour l'instant, met entre parenthèse le souvenir de la crèche pour nous recentrer sur l'humble venue du Christ dans «l'aujourd'hui» et nous préparer au grand «demain» de ce Noël final où le Seigneur reviendra.

Mais l'avenir ultime se traduit souvent en inquiétude et en image de mort plutôt qu'en vision d'espérance. Gens toujours pressés, nous ne semblons pas très pressés de rencontrer Celui qui donne sens à nos vies, celui «qui est venu, qui vient et qui viendra». Ce qu'il faut retenir du premier message de l'Avant, c'est qu'il fait appel à notre vigilance. «*Veillez!*»

Ne faisons pas, dit Jésus, comme ces gens aux jours de Noé, qui

vivaient en pleine insouciance et qui furent engloutis par le déluge. Nous sommes toujours «aux jours de Noé»! L'humanité d'aujourd'hui aussi a l'air de se croire immortelle. Elle «ne se doute de rien», ne se soucie pas de l'essentiel jusqu'au jour où survient le réveil, d'autant plus brutal qu'on n'était pas préparé. Il y a une version moderne du «déluge» où s'engloutissent toutes nos sécurités: l'attaque du World Trade Center de New-York, le bouleversement planétaire de l'économie, une maladie imprévisible, un accident, etc.

Loin de vouloir entretenir un climat de peur, Jésus veut susciter des gens debout, à l'œil ouvert. «*Veillez donc!*» On ne dort pas au volant de sa vie! Celui qui vient sans s'annoncer est déjà là,

incognito. Il ne manque aucune occasion de frapper à notre porte. Il vient nous éveiller à l'essentiel dans la traversée des événements de notre vie, quand nous vivons à fleur de peau, ayant peine à discerner les signes de sa venue.

Veillez, non pas dans l'inquiétude ou la terreur, mais dans la joie d'un immense désir. Car Jésus vient à tout instant de notre vie. Sa venue est si simple, si fréquente, qu'elle nous paraît toujours inattendue. Si nous y pensons bien, Noël est déjà là!.. «*Dieu avec nous*» tous les jours.

Laurette Lepage-Boulet

VEILLE DANS LA JOIE D'UN IMMENSE DÉSIR, car «le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi» (Is 9, 1).
«Mets-toi debout et deviens lumière, car elle arrive ta lumière: la gloire du Seigneur sur toi s'est levée» (Is 60, 1).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Québec (T.P.S. + T.V.Q)	29,85 \$
Autres provinces (T.P.S.)	27,77 \$
États-Unis (\$US)	\$25.00
Autres pays (par avion)	50,00 \$
Abonnement de soutien	50,00 \$

Pour vous abonner:

Prévoir de 6 à 8 semaines pour la 1^e livraison.

Nom (lettres moulées)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ Code postal: _____

Retourner à:

(À reproduire ou à découper)

Revue Selon Sa Parole, C.P. 990,
succursale Delorimier, Montréal, Qc. H2H 2T1.

Recherchez le SEIGNEUR puisqu'il se laisse trouver, appelez-le, puisqu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers le SEIGNEUR, qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu, qui pardonne abondamment.

C'est que vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins - oracle du SEIGNEUR. C'est que les cieux sont hauts, par rapport à la terre : ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées.

C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée.

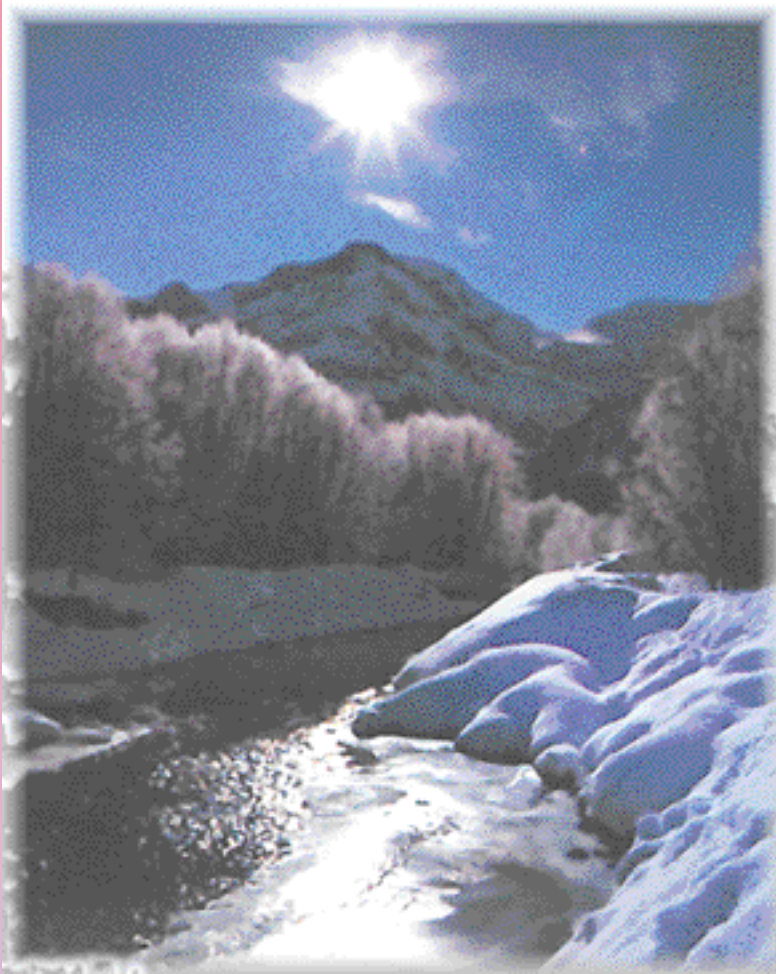


Photo : Siegfried Eigstler

C'est en effet dans la jubilation que vous sortirez, et dans la paix que vous serez entraînés. Sur votre passage, montagnes et collines exploseront en acclamations, et tous les arbres de la campagne battront des mains. (Is 55, 6-12)

*Joyeux Noël!
Bonne et Heureuse Année!*

PRIX DE L'ABONNEMENT

Québec (T.P.S. + T.V.Q.)	29,85 \$
Autres provinces (T.P.S.)	27,77 \$
États-Unis (\$US)	\$25.00
Autres pays (par avion)	50,00 \$
Abonnement de soutien	50,00 \$

Revue Selon Sa Parole, C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal, Qc. H2H 2T1.
Informations : Tél. : (514) 278-3025 ou 1 800 668-2547. Téléc. : (514) 278-3030.
Courriel : sac@novalis-inc.com



Imprimé au Canada